

RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

MINISTÈRE DU PLAN

DONNÉES SUR QUELQUES TERROIRS VILLAGEOIS



ETUDE REGIONALE DE BOUAKE 1962-1964

BUREAU DE CONCEPTION, DE COORDINATION ET D'EXPLOITATION
DES ETUDES REGIONALES DE LA REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE 1962-1965

B. FRIDE - LE CHAU - H. LHUILLIER - P. MICHAUD - C. RIPAILLES

LISTE DES PUBLICATIONS A PARAITRE

METHODOLOGIE GENERALE DES ETUDES REGIONALES EN REPUBLIQUE
DE COTE D'IVOIRE

★

ETUDE REGIONALE DE BOUAKE - FEVRIER 1962 - DECEMBRE 1963

RAPPORTS PRINCIPAUX

- TOME 1 - Le Peuplement.
TOME 2 - L'Economie.
TOME 3 - La Synthèse Générale.
TOME 4 - Les Propositions de Développement.

DOCUMENTS

- DOCUMENT 1 - Inventaire des villages de la zone Baoulé.
DOCUMENT 2 - Histoire de l'Agriculture en zone Baoulé.
DOCUMENT 3 - Eléments pour une monographie du centre semi-urbain de Toumodi.
DOCUMENT 4 - Essai de monographie d'un village de savane : Diamelassou.
DOCUMENT 5 - Essai de monographie d'un village de forêt : Kouakoubroukro.
DOCUMENT 6 - Expériences actuelles de vulgarisation agricole.
DOCUMENT 7 - Données sur quelques terroirs villageois.
DOCUMENT 8 - L'habitat rural.
DOCUMENT 9 - Quelques aspects de la vie sociale.
DOCUMENT 10 - Tableaux statistiques de base.
DOCUMENT 11 - Etude des sols.

★

★

★

DONNÉES SUR QUELQUES TERROIRS VILLAGEOIS

DIAMELASSOU

KOKRO-KOUASSIKRO

ANDOBO - ALLUIBO

KOUAKOU - BROUKRO

Nous nous sommes efforcés de présenter dans ce document, certains aspects qualitatifs de l'agriculture Baoulé. L'analyse de plusieurs communautés rurales avait été prévue dans le cadre de l'enquête pour saisir l'organisation de la vie agricole au niveau de l'unité cohérente que représente le village, pour compléter et éclairer à la fois les informations nécessairement dissociées du sondage effectué au niveau des familles.

Dans cette perspective, un certain nombre de territoires villageois ont fait l'objet d'une couverture photographique aérienne à l'échelle de 10 000°, après une reconnaissance préalable et la localisation approximative des limites. Les lots de photographies n'ont pas pu être utilisés directement par suite de l'intervalle d'une campagne agricole entre les dates de prises de vues et le début de l'enquête sur le terrain. Un relevé exhaustif des champs s'est avéré nécessaire, et ses résultats ont été reportés sur un fond planimétrique établi d'après les photographies aériennes.

Le jeu de plans obtenu : cadre physique, parcellaire, et localisation des cultures, reste incomplet pour entreprendre une véritable étude approfondie de la structure agraire Baoulé. Il permet toutefois d'apprécier de façon concrète les principes d'organisation des terroirs et l'emprise spatiale du système cultural.

Les textes d'accompagnement apportent des renseignements généraux nécessaires à la compréhension des plans et soulignent les caractères soit communs, soit spécifiques des unités territoriales étudiées ; ils analysent brièvement : le contexte régional, le cadre écologique du terroir, la combinaison des différentes cultures au niveau du village et des unités familiales. A ces textes s'ajoutent des listes de parcelles par exploitation destinées dans notre esprit à constituer des documents de base pour des études comparatives ultérieures.

Nous avons adopté pour les quatre terroirs un ordre de présentation géographique allant du nord vers le sud, de la savane vers la forêt.

Ce travail a été réalisé par J.-P. Trouchaud, géographe, Chargé de Recherches à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-mer.

NOTE IMPORTANTE. — Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que les cartes des terroirs villageois ne sont pas toutes à la même échelle (1/10.000 à 1/15.000).

DIAMELASSOU AND ASSOCIATES

DIAMELASSOU

I. — LOCALISATION REGIONALE.

Le village est établi à l'intérieur d'une tache de fort peuplement qui s'étend au sud de Bouaké, dans les limites approximatives des cantons Saafoué et Ndranoua. La population disséminée en petites unités rapprochées atteint une densité élevée de 45 habitants au km². La pulvérisation de l'habitat ressort sur les plans ci-contre où figurent quatre localités, séparées par des intervalles inférieurs à un kilomètre. Diamelassou avec 117 habitants recensés, se situe légèrement au-dessous de la taille moyenne observée dans les cantons voisins et peut être considéré comme un échantillon représentatif ; toutefois, son terroir exigu de 262 hectares entraîne un certain déséquilibre par rapport au contexte régional : le taux d'occupation s'élève à 67,5 habitants au km².

*
**

La région immédiate, au cœur du V Baoulé, présente les caractères mal définis d'un milieu de transition entre forêts et savanes.

Le terroir de Diamelassou occupe une partie d'un plateau granitique légèrement ondulé, qui sépare les bassins-versants de deux grands affluents du Nzi : le Kan de Tiéblissou et le Kan-Kplara de Didiévi. Les dénivellations restent minimales entre les sommets des interfluvies étagés vers 275 m et les fonds de larges vallées bordées de versants à pentes faibles.

La végétation naturelle, grâce à une pluviosité encore importante (Bouaké à 15 km au nord reçoit en moyenne 1 200 mm par an), reste relativement dense et le paysage garde un aspect encombré, fermé. Les différentes formations s'adaptent normalement à la topographie et à la nature des sols : la zonation courante implique une forêt-galerie dense le long des marigots, une savane herbeuse sur les sols sableux de bas de pentes, une forêt dense mésophile sur les sols argileux des interfluvies et des plateaux ; cette dernière formation, défrichée intensément, est remplacée à long terme par des savanes arborées ou arbustives.

II. — LE TERROIR.

Le terroir forme une bande aux contours irréguliers, anguleux ou lobés, de 3 km de long sur 1,5 km de large. Le plateau qu'il occupe est légèrement entaillé à la périphérie par trois têtes de vallées s'écartant vers le sud-ouest et vers l'est. Les vallées de l'ouest sont dominées par les seuls accidents topographiques notables : des lignes plus ou moins continues de talus, parfois d'abrupts, soulignant les affleurements de cuirasses latéritiques. C'est dans cette portion de terroir au relief plus accusé que la juxtaposition des formations végétales ressort avec le plus de netteté : étroites lanières de forêts-galeries, savanes herbeuses au pied des versants et forêt mésophile dégradée, couronnant les escarpements de quelques grands arbres épargnés. Dans la partie centrale et est du terroir, probablement couverte autrefois par la forêt mésophile dont le bois sacré circulaire de Konankro constitue le seul témoin intact, règne actuellement une imbrication confuse de formations ligneuses et herbacées. Cette couverture végétale hétérogène regroupe une mosaïque de massifs très dégradés, de taillis et de recrûs forestiers, de savanes arborées ou arbustives, de jachères récentes en voie de recolonisation ; elle s'étend à la majeure partie du terroir sur une superficie globale (cultures actuelles comprises) de 227 hectares. Les savanes herbeuses pures et les forêts-galeries ne couvrent respectivement que 26 et 6 hectares.

Les limites désignées par le chef et les notables ne sont pas contestées par les villages voisins, tous d'origine commune. Sur la plus grande partie du périmètre elles se matérialisent avec netteté par des lisières ou des pistes, et dans quelques secteurs plus confus, sont identifiées grâce à une série de repères, en général des arbres isolés, de tailles ou de ports caractéristiques.

Le village occupe une position excentrique sur l'une des bordures à quelques dizaines de mètres d'un village apparenté, Gbendé Kouassikro, qui exploite un territoire contigu au nord-ouest. Gbendé Kouassikro est édifié sur une portion de terrain relevant de Diamelassou, à la suite d'un accord entre les deux communautés. Le réseau de routes et de pistes figurant sur le plan comporte une série de grands itinéraires généralement carrossables, assurant les liaisons intervillageoises. Sur cette trame relativement serrée, à cause de la densité des établissements, se raccordent à angle aigu les sentiers qui desservent les champs du terroir. Leur réseau dessine une grossière étoile ayant pour centre le village, avec des tracés sinueux passant de champs en champs susceptibles de se modifier peu à peu avec la rotation des cultures. Ces sentiers constituent l'armature propre du territoire et s'interrompent fréquemment au voisinage des limites, après s'être divisés une ou plusieurs fois.

III. — LE SYSTEME CULTURAL.

Le relevé cadastral effectué au début de 1963 a fourni la superficie cultivée pendant la campagne agricole de 1962.

Les cultures ont occupé cette année 46 ha 40, soit 17,7 % de la superficie totale du territoire villageois.

Les cultures vivrières ont porté sur 30 ha 70 (66,2 %) et les plantations, uniquement de café, atteignent 15 ha 70 (33,8 %).

A — Les cultures vivrières.

Elles restent assujetties aux rotations sur jachère ligneuse et s'opposent aux plantations immobilisées pendant une longue période de vingt à trente ans.

En 1962, 27 ha 70 de nouveaux champs ont été établis par défrichement. Une faible superficie des défrichements de 1961, 3 ha, a été réutilisée pour un deuxième cycle cultural.

1. LES CULTURES DE PREMIERE ANNEE.

L'igname est présente sur la totalité des parcelles de première année. Deux variétés coexistent et se succèdent dans l'année agricole :

— L'igname précoce (*Dioscorea cayennensis*) à tige épineuse, plantée sur buttes et pourvue de tuteurs, n'occupe généralement qu'une portion du champ ; elle donne deux récoltes ; l'une de soudure en août, la deuxième en septembre ;

— L'igname tardive (*Dioscorea alata*), à tige de section carrée, est plantée de mai à juin et ne fournit qu'une seule récolte en décembre. Elle couvre la plus grande partie des champs de première année.

En 1962, les deux variétés étaient représentées à Diamelassou selon les proportions suivantes (1) :

	Nombre de parcelles	Surface en ha	Surface en % de la surface cultivée
Igname précoce.	16	2,60	6,3 %
Igname tardive .	51	20,65	50,0 %
Total	67	23,35	56,3 %

Les observations sur les carrés de densité et de rendement fournissent les chiffres moyens suivants :

	Nombre de buttes à l'hectare	Rendement en kg/ha
Igname précoce.	9 339	8 624 (1 ^{re} récolte) 7 886 (2 ^e récolte)
Igname tardive .	10 486	8 953

De multiples plantes secondaires accompagnent l'igname sur les parcelles nouvelles défrichées.

(1) Les parcelles d'igname cultivées dans le terroir par des étrangers au village (4 ha 45) ne figurent pas dans l'évaluation.

Un sondage effectué sur 51 champs de première année (dont 23 sur le terroir de Diamelassou et 28 sur 4 terroirs voisins), donne la présence des plantes secondaires selon les fréquences suivantes :

Plantes	Fréquence sur 100 parcelles
Manioc	86
Gombo	70
Palmier à huile	34
Coton	30
Banane	16
Maïs	16
Ananas	12
Piment	10
Ouré-ouré	6
Taro	4
Oranger	4
N'viélé	4
Tabac	2
Haricot	2
Tomate	2
Papaye	2
Gnan-gnan	2

Le manioc, plante de réserve utilisée en cas de pénurie d'igname, vient en tête des cultures associées, suivi par le gombo (*Hibiscus esculentus*), employé par les femmes pour la confection de sauces.

Le palmier à huile sert exclusivement à la production de vin de palme ; il reste en place lors du débroussaillage. Le coton (*Gossypium barbadense*), récolté et filé par les femmes, alimente un artisanat local de tissage.

A côté de ces plantes dominantes figurent plusieurs arbres fruitiers et de nombreuses espèces dont les baies ou les graines entrent dans l'élaboration des sauces ou des condiments (piments, ouré-ouré, n'viélé, tomate, gnan-gnan).

2. LES CULTURES DE DEUXIEME ANNEE.

La surface réemployée de l'année précédente paraît particulièrement restreinte et atteint seulement un dixième des champs d'igname de 1962. Une dizaine de parcelles établies par les femmes sur des fractions d'anciens champs portent, le plus souvent en culture pure, certaines plantes normalement associées à l'igname sur les défrichements. On a noté des champs homogènes de maïs, d'arachide, de ouré-ouré et de piment. Le tabac, destiné à la consommation locale, peut figurer sur des parcelles de deuxième année mais à Diamelassou, comme dans beaucoup de villages de la région nord-est, il tend à se concentrer aux abords des maisons dans de petits champs enclos de palissades, rappelant les jardins de cases d'autres parties de l'Afrique.

B — Les cultures industrielles.

Seul, le café est exploité sur le terroir ; il couvre une superficie de 15 ha 70.

Les plantations ne remontent pas à une date très ancienne : la première aurait été établie en 1943. Sur 38 parcelles, 5 ont été plantées antérieurement à 1950, 33 de 1950 à 1955, une seulement après 1955. Toutes les plantations actuelles produisent maïs, par suite des techniques culturales sommaires et des sols généralement médiocres, elles ne fournissent que de faibles récoltes. Le sondage de 1962 a donné des rendements de 146 kg à l'hectare. La production pour l'ensemble du village a été estimée à environ 2 150 kg (165 500 F CFA).

Le plan de répartition des cultures fait ressortir une concentration des caféières dans la partie sud du terroir qui, au moment des plantations il y a une quinzaine d'années, conservait un couvert forestier un peu moins dégradé qu'ailleurs. Il en résulte plusieurs grands blocs de parcelles jointives qui correspondent aux limites des anciens massifs. Malgré cette recherche de sols plus humifères et de plantes de couverture, la mise en valeur de ce secteur de plateau n'a pas donné les résultats escomptés. Les caféières végètent et produisent peu, gênées à faible profondeur par des niveaux d'induration ou par les cuirasses qui se terminent en corniche au flanc du versant.

Dans les autres parties du terroir, aucune règle ne semble s'appliquer à la localisation des cultures. Quelques champs isolés de café ont colonisé des lambeaux forestiers et donnent généralement de plus belles récoltes que sur le plateau du sud. Les parcelles de cultures vivrières soumises à la rotation se dispersent sans ordre sur l'ensemble du périmètre ; isolées sur les marges est, elles tendent à se regrouper et à former des blocs importants aux abords du village.

L'enquête a essayé d'obtenir auprès des exploitants pour chaque parcelle défrichée en 1962 la longueur de la période pendant laquelle la terre avait été laissée en repos ; la durée moyenne de la jachère calculée d'après ces renseignements atteint presque 9 années. Toutefois, cette valeur paraît surestimée lorsqu'on effectue une vérification théorique : la superficie de terroir utilisable pour les rotations ne comprend ni les forêts galeries inexploitées, ni les surfaces immobilisées par les caféières, ni la surface bâtie des villages, ce qui représente globalement 25 ha 40.

Les défrichements de 1962 : 27 ha 70, confrontés avec une superficie totale corrigée de 232 ha, donnent 8,5 périodes de rotation, soit une jachère moyenne de 7 ans et demi.

Il serait encore nécessaire de raccourcir quelque peu cette période par suite de la réutilisation d'un dixième de la surface en deuxième année et de l'existence de secteurs stériles dont l'appréciation reste difficile. La valeur de 7 années de jachères théorique peut être retenue : elle révèle une saturation assez prononcée de ce terroir restreint, établi dans un région à forte densité de population.

IV. — LES EXPLOITATIONS.

Les exploitations agricoles ont été assimilées aux unités budgétaires de l'enquête statistique. On en dénombre 22 à Diamelassou.

Une exploitation moyenne se compose de huit personnes et demie dont quatre actives, et cultive 1 ha 74, dont 1,07 d'igname et 67 ares de café.

La dispersion autour de cette moyenne théorique paraît cependant nettement ouverte : trois exploitations ne possèdent pas de café et cultivent seulement entre 50 et 60 ares d'igname. A l'opposé, l'exploitation du chef de village regroupe 2 ha 85 d'igname et 3 ha 47 de café. Aucune corrélation n'existe entre les effectifs des exploitations et les superficies de vivriers ou de culture commerciale.

Chaque exploitation disperse ses parcelles (en moyenne 4,7) sur toute l'étendue du terroir, sans qu'il soit possible de déceler des zones spécifiques d'appropriation. La communauté est subdivisée en trois lignages matrilineaires dont les champs sont également imbriqués. Seules les parcelles concédées à des étrangers, résidant pour la plupart dans les villages voisins, s'égrènent sur les marges du terroir, à proximité immédiate de ses limites. Malgré cette restriction concernant les emplacements, la perméabilité du territoire reste importante, puisque dix cultivateurs extérieurs ont exploité, en 1962, vingt champs d'igname de cultures de deuxième année, ou de café représentant une superficie totale de 6 ha 60. L'inverse existe également, mais au détriment de Diamelassou, puisque 65 ares seulement ont été cultivés par les habitants du village en dehors des limites.

La brève analyse de ce terroir, localisé dans la région densément peuplée de Bouaké, révèle un équilibre relativement précaire entre les hommes et l'espace qu'ils exploitent.

Le terroir paraît intensément cultivé dans la mesure où le système agricole repose sur la jachère naturelle de longue durée : 12 % de la terre utile est défrichée tous les ans, et les périodes de repos se réduisent à une valeur théorique d'environ 7 années, juste suffisante pour assurer la régénération des sols.

Les sols, sur plateaux granitiques, ne présentent d'après les analyses pédologiques de l'enquête qu'une médiocre valeur agricole. Le système cultural devrait pouvoir réutiliser en deuxième année plus d'un dixième des superficies défrichées, mais cette faible rentabilisation découle en partie de sols naturellement mauvais, et peut-être d'un appauvrissement déjà ressenti.

La surface disponible pour les rotations a diminué par suite de l'extension des caféières et, inversement, un système juridique peu contraignant permet l'admission de cultivateurs venus des villages voisins. Le territoire restreint, enserré par les terroirs contigus où règne une situation analogue, ne possède aucune réserve de terre susceptible d'atténuer une pression naissante ou d'absorber une expansion démographique ultérieure.

Seule la culture de l'igname, base du système, avec ses rendements de 10 tonnes à l'hectare, ses trois récoltes échelonnées et ses possibilités de conservation, permet à la communauté de réaliser dans de telles conditions un équilibre alimentaire satisfaisant.

L'intégration à l'économie monétaire s'effectue plus difficilement. Les revenus obtenus sur le terroir : vente du café, de quelques surplus vivriers, de produits de cueillette (vin de palme) ou d'un petit élevage restent insuffisants. Ils doivent être complétés par les migrations saisonnières des jeunes hommes de 18 à 25 ans : en 1962, 15 manœuvres du village ont rapporté de Basse Côte 170 000 F CFA représentant l'équivalent des récoltes de café.

DIAMELASSOU :
Liste des parcelles par exploitation.

N° d'exploitation (1)	N° de la parcelle	Superficie unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploitation	N° de la parcelle	Superficie unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
A 0	61	62,80	Igname tardive	8	A 6	73	46,40	Igname tardive	17
	68	22,00	Ouré-ouré	6		171	24,30	Tabac	
	74	38,80	Igname précoce	7		117	47,20	Café	
	84	12,20	Igname tardive	11		98	21,00	Arachide	10
	101	45,20	Café			99	24,20	Igname tardive	10
	102		Café		A 7	51	38,40	Mais	8
	108	56,00	Café			91	62,80	Igname tardive	6
	111	168,80	Café		A 8	55	12,00	Arachide	9
	166	54,40	Igname tardive	10		90	12,00	Igname précoce	9
	169	68,00	Café			92	77,20	Igname tardive	9
	172	38,00	Tabac	12		187	9,60	Café	
	83	12,90	Igname précoce	11	B 0	160	55,60	Igname tardive	9
	147	13,60	Igname tardive	8		161	2,40	Igname précoce	9
	148	18,60	Igname précoce	8		137	28,00	Igname tardive	8
	149	11,60	Igname tardive	8	B 1	112	109,60	Café	
	150	26,00	Igname tardive	8		129	45,20	Igname tardive	
	152	14,80	Tabac	7		75	9,00	Igname tardive	9
	153	30,00	Piment	7		76	16,20	Igname précoce	12
	167	24,40	Igname tardive	8		133	35,40	Igname tardive	12
	168	9,40	Igname précoce	8		180	90,80	Igname tardive	11
	185	20,00	Café			114	64,40	Café	
						186	26,80	Café	
A 1	64	67,40	Igname tardive	8	B 2	79	8,30	Igname précoce	12
	104	58,00	Café			80	13,20	Igname tardive	12
A 2	65	33,60	Igname tardive	9		124	35,20	Igname tardive	9
	130	3,88	Tabac	2		113	44,40	Café	
	165	40,40	Café		B 3	56	41,40	Igname tardive	6
	105	55,20	Café			57	2,40	Arachide	6
	142	9,20	Igname précoce	5		110	64,00	Café	
	143	50,40	Igname tardive	5		120	28,80	Igname tardive	6
A 3	144	14,60	Igname précoce	5	B 4	183	5,00	Café	
	179	15,60	Tabac			87	30,00	Igname tardive	11
	82	15,60	Igname tardive	11		131	3,02	Tabac	
	109	19,20	Café			155	22,80	Café	
A 4	162	80,00	Igname tardive	8		156	56,00	Igname tardive	14
	151	32,00	Igname tardive		B 5	157	107,20	Igname tardive	14
	175	40,00	Igname tardive	8		115	62,00	Café	
	58	45,20	Igname tardive	8		62	37,60	Igname tardive	12
	59	9,20	Mais	8		77	4,00	Igname précoce	7
	60	23,20	Igname tardive	7		78	9,60	Igname tardive	7
A 5	106	102,00	Café		B 6	85	14,00	Igname précoce	6
	182	10,00	Arachide			86	41,20	Igname tardive	6
	69	44,40	Igname tardive	8		107	42,40	Café	
	89	44,00	Igname Précoce	9		170	32,30	Café	
	103	32,40	Café						
	145	11,20	Igname Précoce	8					
	146	10,80	Igname tardive	8					

(1) Note : La lettre (A, B, C...) se rapporte aux groupes lignagers :
Le chiffre (0, 1, 2, 3...) se rapporte aux exploitations.

DIAMELASSOU :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

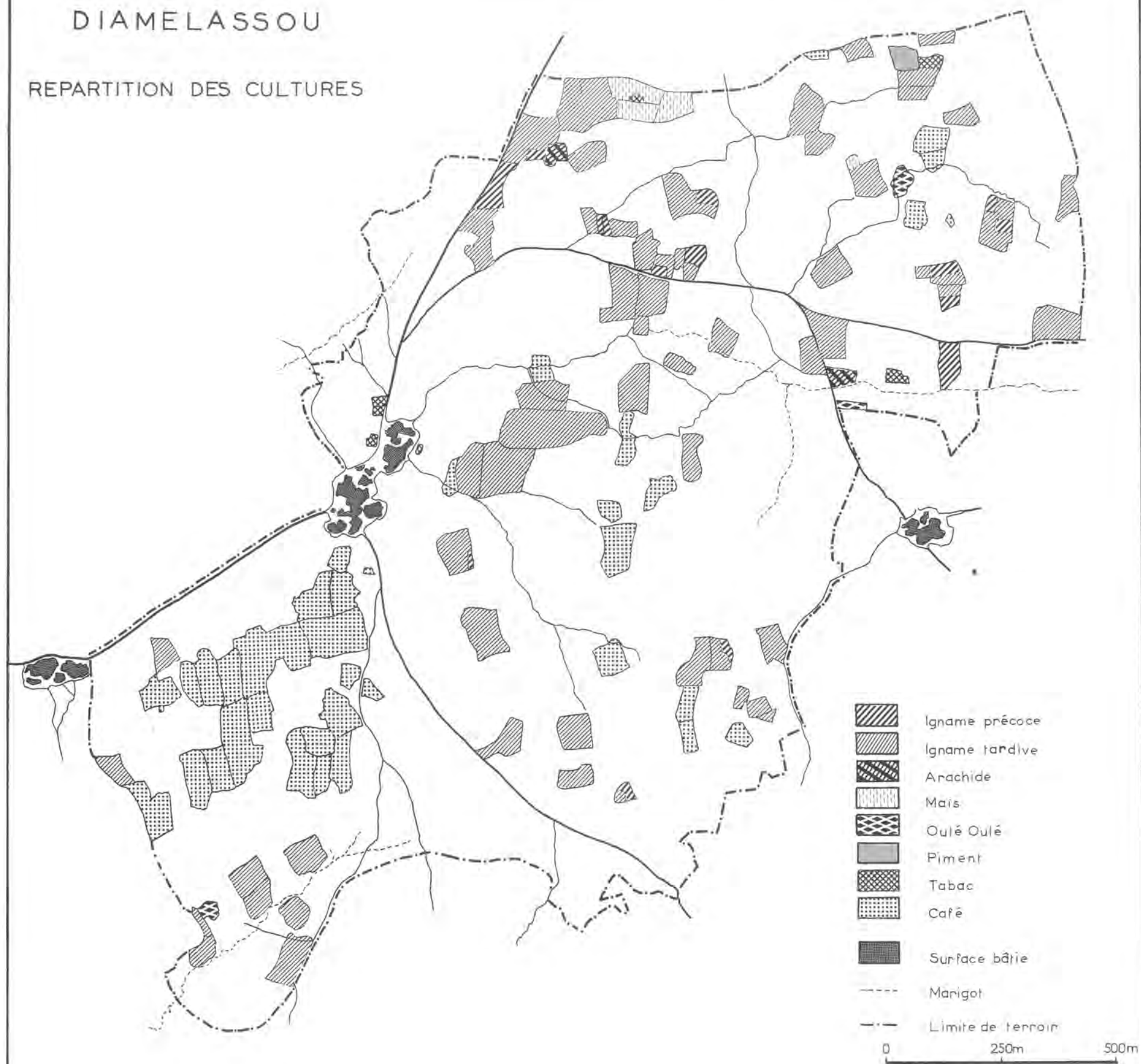
N° d'exploitation	N° de la parcelle	Superficie unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
C 0	163	10,00	Igname précoce	7
	164	6,40	Igname tardive	7
	174	63,20	Igname tardive	9
	116	37,20	Café	
	135	13,60	Igname tardive	3
	184	38,80	Café	
C 1	122	25,20	Igname tardive	10
	158	131,70	Igname tardive	8
	176	2,60	Café	
	134	39,00	Café	
C 2	63	41,00	Igname tardive	9
	81	34,00	Igname tardive	10
	127	33,20	Igname tardive	8
	139	3,60	Café	
	140	25,20	Café	
	177	20,80	Igname tardive	6
	178	7,20	Café	7
	181	15,60	Igname tardive	3
C 3	126	55,60	Igname tardive	7
	54	52,80	Maïs	9
	141	17,80	Café	
	154	18,80	Café	
C 4	119	70,40	Café	
	159	79,20	Igname tardive	12
	88	34,40	Igname précoce	12
	138	22,00	Café	
	136	23,60	Igname tardive	10

N° d'exploitation	N° de la parcelle	Superficie unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
Etrangers				
1	50	70,20	Igname tardive	6
	52	5,20	Tabac	6
	53	43,60	Maïs	6
2	67	24,60	Igname tardive	9
	66	24,40	Igname tardive	
3	132	35,60	Igname tardive	5
4	70	72,00	Igname tardive	8
	173	42,00	Tabac	10
	118	28,00	Café	
5	100	32,00	Igname tardive	8
6	121	10,40	Igname tardive	9
	125	44,40	Igname tardive	9
	123	16,00	Ouré-ouré	9
7	128	53,20	Igname tardive	
8	71	25,60	Café	
	72	26,40	Café	
9	93	25,20	Café	
	94	18,14	Igname tardive	5
	95	8,80	Igname tardive	4
	97	40,80	Igname tardive	5
10	96	12,40	Igname tardive	

N.B. — Les parcelles n°s 117, 178, 181, 182, sont situées hors terroir.

DIAMELASSOU

REPARTITION DES CULTURES



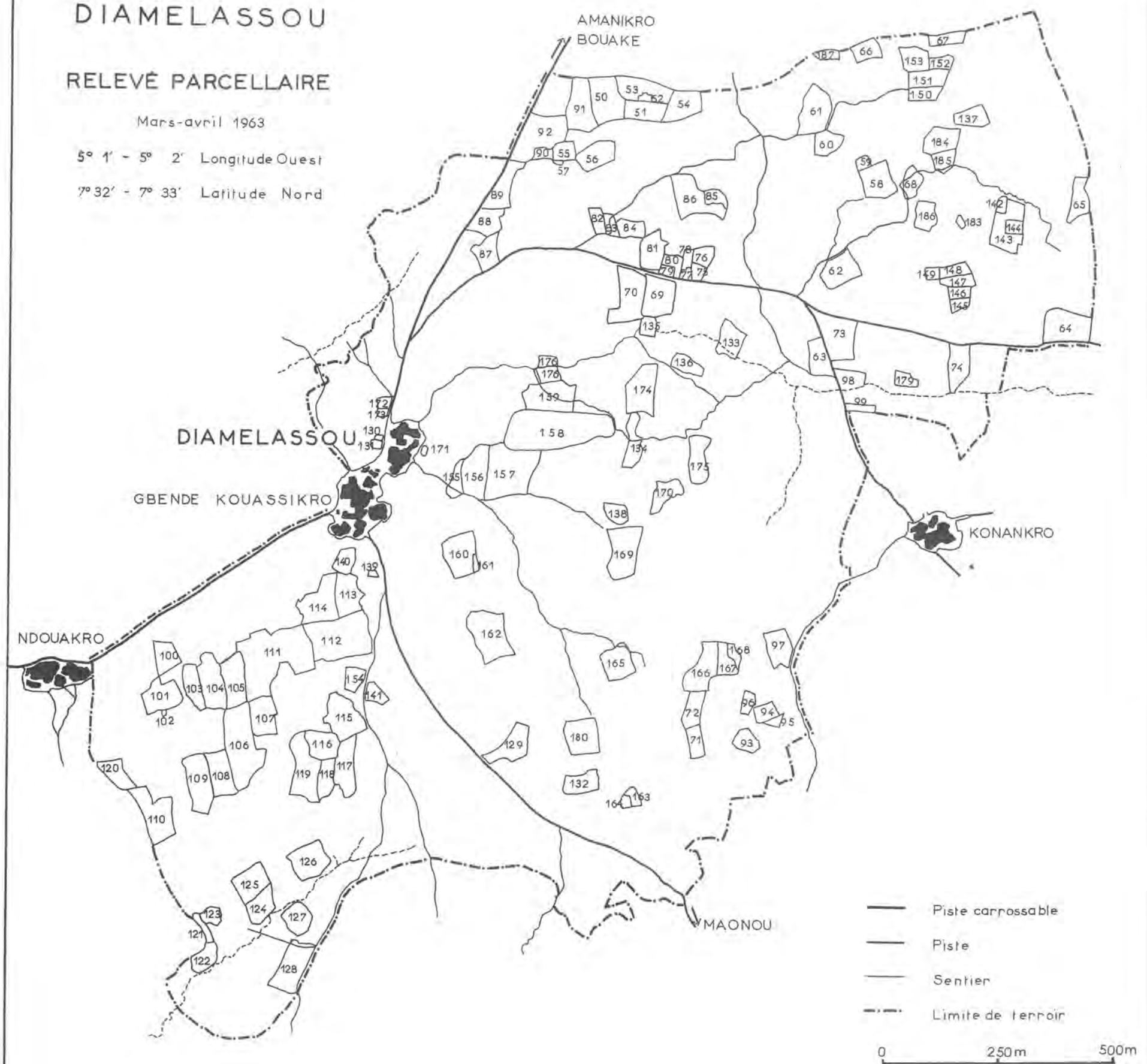
DIAMELASSOU

RELEVÉ PARCELLAIRE

Mars-avril 1963

5° 1' - 5° 2' Longitude Ouest

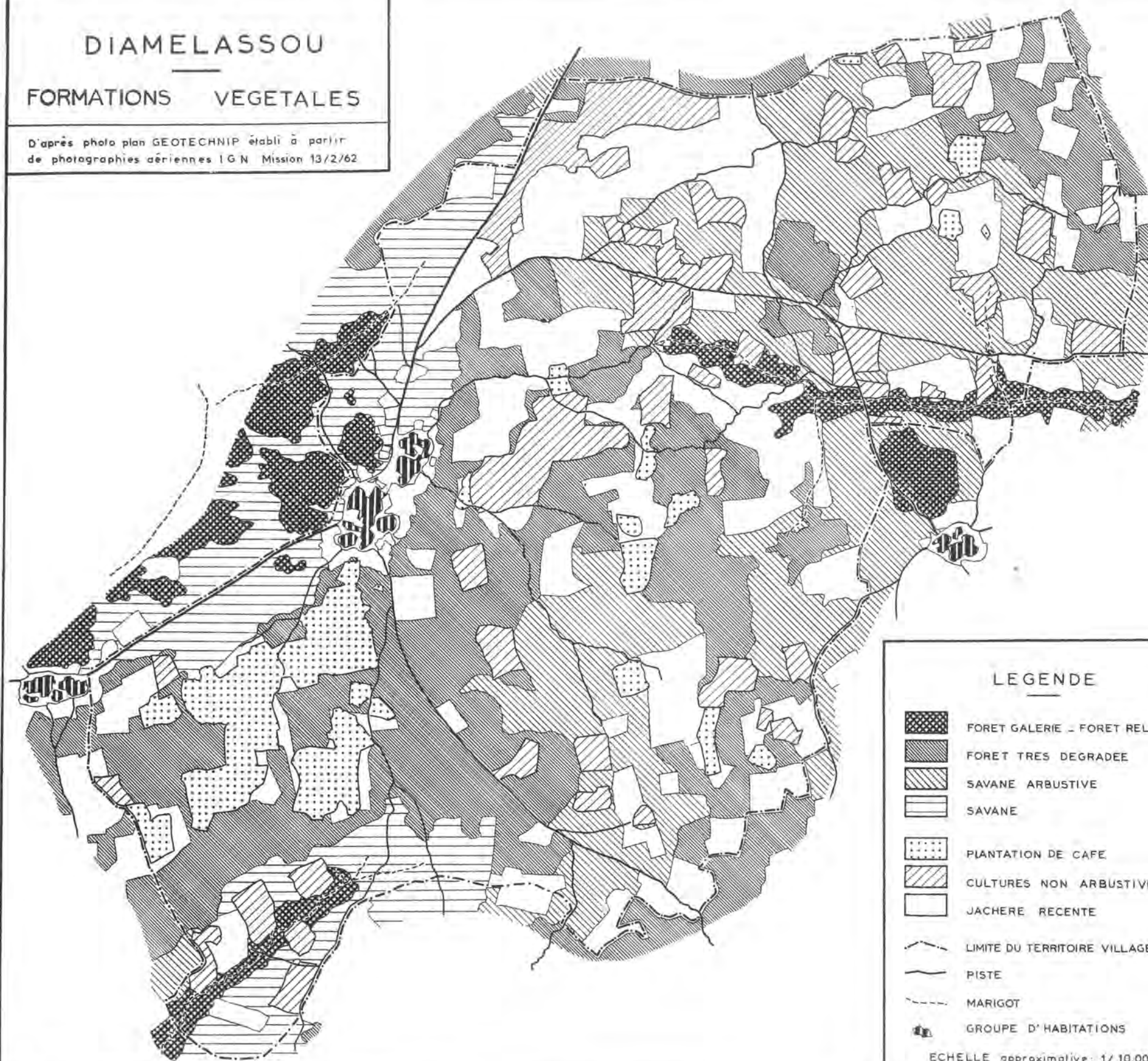
7° 32' - 7° 33' Latitude Nord








DIAMELASSOU

FORMATIONS VEGETALES

D'après photo plan GEOTECHNIP établi à partir
de photographies aériennes I.G.N. Mission 13/2/62



LEGENDE

-  FORET GALERIE - FORET RELIQUE
-  FORET TRES DEGRADEE
-  SAVANE ARBUSTIVE
-  SAVANE
-  PLANTATION DE CAFE
-  CULTURES NON ARBUSTIVES
-  JACHERE RECENTE
-  LIMITE DU TERRITOIRE VILLAGEOIS
-  PISTE
-  MARIGOT
-  GROUPE D'HABITATIONS

ECHELLE approximative: 1/10.000

KOKRO KOUASSIKRO

KOKRO KOUASSIKRO

I. — LOCALISATION REGIONALE.

Le village est situé dans la partie centrale de la zone d'étude à environ 38 km au sud/sud-est de Bouaké, dans le voisinage de la station ferroviaire de Raviart.

La région immédiate occupe une position déprimée à l'intérieur du vaste interfluve séparant le Nzi du Bandama. Les larges vallées d'un réseau hydrographique tributaire du Nzi (Kan de Raviart, rivière Bandama, Kplara, etc...), abaissent le niveau de la pénéplaine vers une altitude inférieure à 200 mètres. Ces vallées s'orientent selon les directions générales sud-ouest/nord-est des bandes de schistes ou de micaschistes prolongeant la chaîne des collines Baoulé mais qui, à ce niveau, constituent davantage des zones de faiblesse que des lignes marquantes de relief. Entre les vallées principales dont les fonds plats colmatés d'alluvions récentes connaissent des écoulements difficiles (plaine inondable de Raviart), s'allongent des lanières de plateaux peu accentués localisées sur les granites et, sur les terrains métamorphiques, des alignements de buttes qui soulignent certains affleurements de roches dures.

Cette région, de même que tout le secteur nord-est de la zone d'étude, paraît l'une des plus savanisée du V Baoulé. Les formations herbeuses pures ou piquetées d'arbustes recouvrent de grandes étendues, cloisonnées seulement par le lacs des galeries forestières. La présence de la forêt mésophile de plateau n'est plus qu'épisodique.

Le caractère appauvri de la végétation doit être mis en rapport avec l'extension de sols peu fertiles, propres à la bande granitique bordant la grande dépression schisteuse à la limite est du V Baoulé, et surtout avec les conditions climatiques dégradées annonçant les caractères soudaniens.

Les isohyètes annuels s'abaissent profondément vers le sud à ce niveau de l'échancrure Baoulé et la station météorologique de Boli située à une vingtaine de kilomètres de Kokro Kouassikro fournit une moyenne pluviométrique d'environ 900 mm par an, la plus basse observée dans toute la zone d'étude. La grande dépression de la vallée du Nzi et de ses affluents de rive droite favorise la pénétration vers le sud des masses d'air sec tropical : l'harmattan dure plus qu'ailleurs et ses effets accentuent l'intensité de la saison sèche.

La végétation a également subi l'occupation de l'homme depuis une période ancienne. D'après l'étude historique du peuplement, la région a constitué dans les premiers temps de la migration Baoulé un centre de regroupement puis d'essaimage. La population actuelle reste cependant relativement clairsemée ; le village de Kokro Kouassikro se place approximativement à la limite sud-est du quadrilatère de forte densité occupant la région de Bouaké. La densité du peuplement dans les environs de Raviart n'atteint pas 20 habitants au kilomètre carré.

II. — LE TERROIR

Dans ce contexte physique plutôt défavorable, le territoire de Kokro Kouassikro présente l'avantage d'associer des milieux naturels différents qui permettent la juxtaposition des formes complémentaires de mise en valeur.

Il s'agit d'un terroir séparé en deux blocs principaux dont la forme générale s'allonge sur plus de 10 kilomètres dans le sens ouest-est depuis une ligne de hauteurs se raccordant au sommet de l'interfluve près de Moronoubé jusqu'au fond de la vallée du Kan à quelques centaines de mètres de Raviart.

Le bloc ouest présente une forme irrégulière affectée de saillants et de rentrants anguleux ; il s'étire sur 4 km de long et 1,5 km de large. L'absence d'une couverture photographique aérienne n'a pas permis de restituer un plan des diverses formations végétales. D'après des observations directes, cette unité coïncide avec une zone anciennement forestière perchée sur le sommet d'un léger plateau. Des lambeaux importants de forêt mésophile, tous dégradés par l'homme, subsistent entre des étendues de savanes arborées, arbustives ou herbeuses.

Le bloc de l'est, séparé du précédent par un intervalle d'un demi-kilomètre dessine un périmètre lui aussi irrégulier, long sur son grand axe est-ouest d'environ 5 km, séparé en deux lobes par un étranglement médian très accusé. Le premier de ces lobes sur lequel est établi le village, correspond aux ramifications supérieures de petits marigots tributaires directs du Kan. Les surfaces très aplanies entre les forêts galeries supportent une végétation presque homogène de savane arbustive clairsemée interrompue seulement au nord-ouest par un îlot de forêt dégradée plus dense. Le deuxième lobe s'étend sur la plaine inondable du Kan et de son affluent le Broubrou. Les deux cours d'eau se rejoignent ainsi que le petit marigot issu des abords du village, au niveau de la corne sud-est du terroir. Entre le

marigot et le Broubrou descend une langue de terre légèrement surélevée où a été délimité un périmètre de réserve contrôlée par les Eaux et Forêts. Les cultures y sont interdites, mais les feux de brousse le parcourent fréquemment et empêchent la reconstitution d'un véritable massif ; quelques reboisements de teck se dispersent dans des étendues de broussailles ou de savane arbustive.

Plus à l'est, entre le Broubrou et le Kan, s'étire la plaine inondable proprement dite, où une savane avec des peuplements de plantes marécageuses recouvrent des sols à hydromorphie temporaire.



Le village, malgré sa position centrale à la charnière entre les deux blocs, contrôle difficilement un terroir trop allongé qui implique pour atteindre ses extrémités des déplacements supérieurs à 5 km. La grande route Tiébis-sou-Raviart dessert le bloc est par l'intermédiaire de quelques pistes secondaires. Une piste sinueuse non carrossable raccorde au village la plus grande partie du bloc ouest.

Les deux blocs s'équilibrent à peu près par leur superficie ; ouest : 461 hectares ; est : 531 hectares. Le recensement de la communauté a fourni le chiffre de 578 résidents, ce qui donne un taux d'occupation de 58,3 habitants au kilomètre carré. Cette densité paraît particulièrement élevée dans une région où elle ne dépasse pas 20 en moyenne générale. La disproportion s'accroît, si l'on retire de la surface totale les 106 hectares de la réserve domaniale : on obtient alors une densité de 65, comparable à celle de la région fortement peuplée de Bouaké.

III. — LE SYSTEME CULTURAL.

La présence dans le terroir d'un segment de la basse plaine du Kan a permis aux habitants de Kokro Kouassikro d'enrichir le système cultural normal (cultures vivrières et plantations) d'une spécialisation supplémentaire : la riziculture inondée. Cette forme de mise en valeur plus complexe se retrouve dans une minorité de villages localisés d'une façon assez stricte dans le quart nord-est de la zone d'étude.

A — Les cultures vivrières de première année.

En 1962, une superficie de 66 ha 21 a été défrichée et plantée en igname dans les limites juridiques du terroir.

Les deux variétés, précoce et tardive, se répartissent selon des proportions presque équivalentes :

	Nombre de parcelles	Surface en ha	Surface en % de la surface cultivée
Igname précoce.	91	31,37	20,5 %
Igname tardive .	92	34,84	22,8 %
Total	183	66,21	43,3 %

Il faut cependant signaler que les cultivateurs du village ont exploité cette année-là 12 ha 50 d'igname en dehors des limites du terroir, dont seulement 1 ha 75 de variété précoce contre 10 ha 75 de variété tardive, ce qui confirme, mais dans une bien moindre mesure qu'à Diamelassou, la prépondérance de l'igname tardive. En réalité, le rapport des surfaces réservées aux deux variétés est faussé à Kokro Kouassikro par le fait que les habitants commercialisent une part notable de leur récolte. La proximité de la gare de Raviart et la présence à Abidjan d'un noyau d'immigrés originaires du village ont provoqué l'établissement d'un courant de vente déjà ancien (1930-35) vers la capitale.

En 1962, on a pu estimer la quantité d'igname vendue à 395 tonnes sur un total de 1 070 tonnes récoltées. La variété tardive n'atteint pas le prix de vente de la variété précoce (en moyenne 3,20 F le kg contre 8,30 F) ce qui conduit les exploitants à renforcer les superficies d'igname précoce plus ou moins destinées à la commercialisation. Les sondages des carrés de densité et de rendements fournissent des valeurs moyennes élevées :

	Nombre de buttes à l'hectare	Rendement en kg/ha
Igname précoce.	8 700	9 870 (1 ^{re} récolte) 7 900 (2 ^e récolte)
Igname tardive .	8 400	11 200

Les plantes associées à l'igname sur les parcelles de première année composent dans ce terroir un éventail relativement restreint. L'enquête exhaustive effectuée sur les parcelles d'igname donne les présences suivantes :

Plantes	Fréquence sur 100 parcelles
Manioc	43,3
Piment	16,5
Coton barbadense	12,0
Aubergine	9,3
Gombo	8,9
Ananas	3,1
Maïs	1,3
Tomate	0,9
Tabac	0,4
Gnan-gnan	0,4

Les densités de ces plantes paraissent extrêmement variables, mais restent en général très faibles.

B — Cultures de deuxième année.

La part des défrichements réutilisés au cours d'un deuxième cycle agricole atteint à Kokro Kouassikro environ un cinquième de la superficie totale cultivée.

En 1962, quatre plantes : arachide, maïs, ananas et manioc, établies presque exclusivement en culture pure, ont occupé sur le terroir juridique 33 ha 03, soit 21,5 % de l'ensemble. L'arachide et le maïs prédominent largement ainsi qu'il ressort de la distribution suivante :

Plantes	Surface en ha	Rendement à l'ha
Arachide	22,10	867 kg
Maïs	9,52	900 kg environ
Ananas	0,76	Indéterminé
Manioc	0,65	Indéterminé

Le coton (variété barbadense) figure pour une superficie de 35 ares, mais a été établi hors des limites du terroir.

Les récoltes obtenues sur les champs de deuxième année sont partiellement commercialisées par les femmes sur les marchés des environs.

C — La riziculture inondée.

Les rizières occupent dans le fond de la vallée du Broubrou un emplacement anciennement utilisé qui a été remanié en 1960-61 par une série d'ouvrages contrôlés par le Génie Rural. L'aménagement de la plaine comporte un barrage en terre, muni d'un déversoir, un canal principal de prise d'eau, un réseau perpendiculaire de fossés, des diguettes formant des casiers, enfin une digue de protection en bordure du marigot. Pour diverses raisons (dégâts apportés à l'ouvrage par les crues) cette installation n'a pas donné entière satisfaction. En 1962, une partie seulement des surfaces aménagées ont été exploitées : 19 ha 79 de rizières réparties en trois blocs principaux.

Les parcelles, maintenues par des diguettes seulement dans le bloc central reçoivent une préparation au cours de la première saison des pluies (nettoyage et bêchage à la daba), sont repiquées pendant une longue période s'étalant d'août à la fin d'octobre et récoltées pendant la saison sèche sans qu'intervienne de désherbage.

Les rendements, estimés à 2 tonnes à l'hectare, paraissent satisfaisants. Une partie de la récolte de paddy est vendue à des commerçants Dioula au prix de 20 à 25 F CFA le kg.

D — Les cultures industrielles.

Les plantations de café ont été entreprises à partir des années 1947-48 sur les plateaux du bloc ouest ; elles se sont fortement étendues entre 1952 et 1957 (la moitié environ des caféières date de cette période) puis ont régressé au cours des dernières années.

On a relevé en 1962 sur le terroir une superficie plantée de 34 ha 06 dont 2 ha 26 en cacao. La majeure partie des plantations est actuellement en mauvais état, soit à cause de la pauvreté des sols, soit par manque d'entretien, soit à la suite d'accidents tel l'incendie de la saison sèche 1961-62 qui a détruit de nombreux arbres. Certaines plantations ont été abandonnées et rendues à la brousse. Les sondages de rendements donnent un chiffre moyen médiocre de 162 kg à l'hectare. La production du village en 1962 a été estimée à 4 600 kg.



Les différentes cultures sont nettement séparées dans l'espace sur le terroir de Kokro Kouassikro, fait assez exceptionnel en pays Baoulé. La plupart des plantations se localisent dans le bloc ouest, le long de ses limites nord ou dans les confins occidentaux du territoire qui corres-

pondent aux secteurs les plus forestiers et les plus élevés du plateau. D'importants îlots de cultures vivrières occupent en contrebas les pentes les plus rapprochées du village. Le bloc centre-est, en deçà du périmètre classé, reste le domaine presque exclusif des cultures vivrières soumises à la rotation. Le bloc de l'extrême-est, en bordure du Kan, porte uniquement des rizières. Cette juxtaposition de trois grands ensembles de cultures correspond avec les caractères naturels dominants de chaque bloc : forestier, savanisé, inondable et n'est rendu possible que par la forme anormalement étirée d'un terroir dissocié.



Les informations obtenues auprès des exploitants concernant la longueur de la jachère qui a précédé les cultures d'ignames de 1962 font apparaître une durée moyenne de 10 ans et demi. La vérification théorique pour l'année étudiée met en rapport 66 hectares de défrichement avec environ 630 hectares de terres libres à la rotation. (On a exclu des 992 ha de superficie totale : 172 ha de zone inondable, 106 ha de réserve domaniale, environ 50 ha de forêts galeries et 34 ha de plantations). L'on obtient donc 9 périodes et demie de rotation, soit une jachère de 8 ans et demi, sans tenir compte ni des surfaces réutilisées en deuxième année, ni des sols stériles. Cette valeur plus basse semble mieux correspondre avec la réalité : l'ouverture partielle des terrains domaniaux, demandée en 1962 par les villageois auprès de l'Administration (lanière de champs de 5 ha 75 située entre la forêt classée et le marigot) révèle que le système fonctionne à la limite de ses possibilités.

IV. — LES EXPLOITATIONS.

La communauté villageoise se subdivise en 55 exploitations agricoles. L'exploitation moyenne compte plus de dix personnes, dont cinq et demie actives ; elle met en valeur 2 ha 90 de surface, qui se décomposent selon les proportions suivantes :

Igname tardive et précoce	1 ha 38
Deuxième année : arachide, maïs, divers	0 ha 67
Riz	0 ha 31
Plantation - café	0 ha 54

Mais l'inégalité des exploitations entre elles reste un trait dominant : deux ne cultivent pas d'igname, 26 n'ont pas entrepris de rizières, plus de la moitié ne possèdent pas de café.

Le tableau suivant indique un classement des exploitations selon la superficie en igname, culture de base, dont l'extension correspond le plus exactement avec la capacité de travail de la famille :

Classe d'exploitation selon la superficie en igname (are)	Effectif de la classe	Moyenne des superficies pour chaque classe (are)				
		Igname	2 ^e année	Riz	Café	Total
0 à 50	11	29,3	28,1	24,2	29,6	111,2
50 à 100	11	85,8	66,9	21,4	32,7	206,8
100 à 150	12	123,3	70,8	30,8	44,8	269,7
150 à 200	10	170,1	35,9	35,3	71,5	312,8
200 à 250	6	223,8	94,3	39,4	69,2	426,7
250 à 300	2	274,1	188,1	0	60,0	522,2
300 à 400	2	305,5	161,1	43,2	51,5	561,3
Plus de 400	1	671,6	142,6	140,2	276,4	1 230,8

La taille des exploitations peut varier dans de fortes proportions, depuis un minimum très inférieur à 1 ha jusqu'à plus de 12 ha.

Comme à Diamelassou, les limites du terroir juridique ne bornent pas strictement le domaine effectivement mis en valeur : les villageois cultivent 20 ha 42 à l'extérieur et, en contrepartie, 15 ha 01 sont exploités sur le terroir par des étrangers résidant dans les villages voisins. Les échanges de terres s'effectuent ici au bénéfice de Kokro

Kouassikro pour plus de 5 ha. Qualitativement, les échanges diffèrent : les villageois tendent à établir à l'extérieur des champs d'igname (12 ha 47), alors que les plantations de café ou de cacao attirent surtout les étrangers (8 ha 85 localisés de préférence sur les marges éloignées du terroir dans le secteur nord-ouest).

La dispersion des parcelles de chaque exploitation paraît très accentuée et s'étend indifféremment à toutes les parties du terroir, hormis quelques rares exceptions de champs vivriers groupés, décelables dans le bloc ouest. Au niveau des six groupes lignagers s'observe une pulvérisation identique ; seules les parcelles attribuées à des étrangers se localisent avec netteté à proximité des limites.

Le territoire de Kokro Kouassikro s'éloigne quelque peu des formes habituelles d'aménagements. Plusieurs faits tendent à lui conférer une certaine originalité : la dissociation du périmètre utilisable en deux ou plutôt trois unités, juxtaposition de milieux naturels variés, rarement réalisés à l'échelle restreinte d'un terroir sur les étendues monotones des plateaux Baoulé, enfin la possibilité d'adjoindre la rizière inondée au système cultural traditionnel.

Une production plus diversifiée, tant par l'appoint des rizières que par l'extension notable des cultures de deuxième année (arachide et maïs réutilisent la moitié des surfaces défrichées l'année précédente) permet à la communauté de réaliser un équilibre alimentaire satisfaisant. A ceci s'ajoutent des rendements élevés, obtenus sur deux des principales cultures : l'igname et le riz, qui autorisent la vente d'importants surplus. Le village, bien placé à proximité d'une voie de communication et d'un centre d'échanges, s'est nettement orienté vers la commercialisation de ses diverses récoltes vivrières et a échappé aux aléas de la monoculture caféière. L'essentiel de ses ressources monétaires provient des ventes d'igname vers Abidjan, complétées par de multiples revenus secondaires tirés du riz, du café, de l'arachide, de diverses autres cultures et d'un petit élevage (1).

Les rendements forts et la multiplicité des productions atténuent les effets du surpeuplement : bien que les villageois défrichent à la limite de leur capacité de travail pour obtenir des surplus d'igname destinés à la vente, malgré une densité réelle atteignant 65 habitants au kilomètre carré, la durée de jachère se maintient à 8 ans et demi, valeur théorique encore acceptable, moins basse que dans le village précédant.

(1) Evaluation de l'élevage en 1962 pour l'ensemble du village :

189 moutons ;
86 chèvres ;
40 porcs ;
400 volailles.

KOKRO KOUASSIKRO :
Liste des parcelles par exploitation.

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
A 0	103	41,2	Igname tardive	6	A 5	179	38,8	Arachide	17
	112	44,0	Café	11		219	23,8	Café	7
	166	24,4	Igname tardive	17		399	64,6	Mais	
	168	83,4	Igname précoce	17		416	22,4	Igname précoce	10
	169	75,2	Arachide	16		286	14,8	Igname précoce	9
	170	41,8	Igname tardive	17		115	19,8	Igname tardive	10
	243	62,4	Mais	8		415	39,0	Igname précoce	15
	304	52,0	Igname précoce	20		240	24,8	Arachide	8
	305	38,8	Arachide	20		242	16,2	Arachide	
	306	32,4	Arachide	20		519	13,0	Café	
	359	16,2	Riz	7	A 6	153	23,0	Café	13
	363	12,8	Riz	7		160	53,0	Café	9
	440	35,0	Igname tardive	6		371	32,8	Riz	7
	356	16,2	Riz	7		404	37,2	Igname tardive	10
	167	27,6	Igname précoce	17		428	18,6	Arachide	6
A 1	117	34,0	Igname tardive	10		436	16,4	Arachide	7
	142	17,8	Café	3		247	32,4	Café	10
	163	24,6	Igname précoce	10		253	55,2	Igname tardive	9
	164	36,4	Igname tardive	10		255	25,2	Igname précoce	9
	190	32,4	Igname tardive	7		256	74,6	Arachide	8
	285	13,2	Igname précoce	9		257	20,0	Igname précoce	9
	197	27,8	Riz		A 7	372	56,0	Riz	7
	159	54,2	Café	9		382	26,6	Igname	
	433	27,2	Igname précoce	7	B 0	398	53,4	Arachide	10
	239	50,6	Arachide	8		463	17,6	Arachide	10
	259	27,2	Igname tardive	9		476	78,6	Igname précoce	10
	261		Arachide	9		478	37,4	Igname précoce	10
A 2	199	23,2	Riz			479	18,2	Igname précoce	10
	302	42,2	Igname précoce	20		480	10,6	Igname tardive	10
	315	32,0	Igname tardive	10		483	25,6	Igname précoce	10
	279	47,8	Igname précoce	9		484	15,6	Igname précoce	10
	280	36,0	Igname tardive	9		266	18,8	Igname tardive	10
A 3	141	100,8	Café	14	B 1	114	59,0	Café	12
	254	28,8	Igname tardive	9		312	46,4	Igname tardive	10
	379	135,8	Igname précoce	17		313	41,0	Igname tardive	10
	380	183,8	Arachide	17		336	41,2	Riz	8
	403	42,2	Igname tardive	11		450	62,4	Mais	10
	377	24,4	Igname tardive	17		451	40,2	Arachide	10
	468	74,4	Arachide	10		452	30,8	Arachide	10
	518	52,0	Igname tardive	11		456	32,2	Igname précoce	10
A 4	113	81,6	Café	10		458	19,2	Igname précoce	10
	116	30,6	Igname tardive	10		473	110,4	Igname tardive	10
	165	43,4	Igname précoce	10		474	56,4	Igname précoce	10
	368	52,2	Riz	6	B 2	182	61,2	Igname tardive	15
	437	90,0	Igname précoce	7		494	38,2	Igname tardive	5
	310	11,0	Mais	20		495	24,0	Arachide	5
	224	121,6	Café	9					

KOKRO KOUASSIKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'exploitation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploitation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
B 3	265	21,0	Arachide	10	C 0	489	34,4	Igname tardive	13
	267	22,0	Igname précoce	10		490	43,0	Igname précoce	13
B 4	157	49,2	Café	8		511	37,4	Igname précoce	13
	444	34,8	Igname précoce	10		248	53,0	Igname tardive	9
	445	22,4	Igname précoce	10		158	32,0	Café	9
	454	44,0	Arachide	10		245	23,6	Arachide	8
B 5	198	26,0	Riz	Néant		234	5,8	Igname S P	12
	317	38,0	Igname tardive	10		235	17,8	Arachide	12
B 6	130	60,2	Café			236	23,2	Igname tardive	12
	131	23,2	Café	18		237	96,2	Café	10
	183	37,6	Igname tardive	11		262	54,4	Igname tardive	9
	365	93,8	Riz	7		381	59,4	Igname précoce	17
	464	81,8	Arachide	10		406	54,8	Café	7
	465	26,2	Arachide	10		453	37,6	Arachide	10
	513	78,8	Igname précoce	13		486	20,2	Igname tardive	13
	180	42,6	Igname tardive	18		488	41,6	Igname précoce	13
B 7	186	54,4	Café	15	C 1	258	70,0	Mais	9
	212	24,4	Igname tardive	14		475	40,6	Igname précoce	10
	213	30,4	Igname tardive	14		369	36,2	Riz	7
	214	15,8	Mais	14		260	34,0	Mais	9
	215	60,0	Mais	12	C 2	108	116,0	Café	12
	300	73,4	Café	7		189	78,2	Igname tardive	7
	321	38,6	Igname tardive	13		269	36,0	Arachide	7
	414	41,2	Igname tardive	12		192	16,2	Riz	
	432	12,2	Igname tardive	7	C 3	397	50,4	Igname tardive	13
	434	20,0	Igname précoce	7		512	40,8	Igname précoce	13
B 8	308	32,2	Igname tardive	9		513	41,8	Igname précoce	13
	467	70,8	Mais	10		446	28,0	Igname précoce	10
	482	29,8	Igname tardive	10	C 4	276	73,4	Café	7
	504	25,0	Café	15		152	46,6	Mais	14
	196	15,2	Riz			161	65,6	Café	13
B 9	481	27,6	Igname précoce	10		250	35,0	Mais	8
	111	116,0	Café	11		498	50,0	Riz	
	138	24,2	Café	7		427	20,4	Igname précoce	7
	162	68,8	Igname tardive	8		429	5,6	Igname précoce	7
	171	68,2	Arachide	17		438	30,8	Igname tardive	7
	174	25,8	Igname précoce	8		316	26,8	Igname	10
	181	26,0	Igname tardive	20		425	51,2	Igname tardive	
	333	30,0	Riz	7		135	30,6	Café	8
B 10 ...	417	102,0	Igname tardive	10		268	10,0	Arachide	7
	395	32,2	Igname	7		272	21,8	Igname précoce	7
	396	22,2	Igname précoce	7		273	42,2	Igname tardive	7
	469	37,6	Mais	10		274	6,0	Igname tardive	7
	470	18,2	Mais	10		275	22,2	Café	7
	471	28,2	Arachide	10		278	44,8	Igname tardive	7
	472	34,0	Mais	10		383	30,8	Igname précoce	7
	485	19,2	Café	10		405	42,4	Igname tardive	17
	487	43,8	Igname précoce	13		361	33,0	Riz	7

KOKRO KOUASSIKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	
C 5	477	35,6	Igname précoce	10	D 5	338	23,2	Riz	8	
	466	38,4	Arachide	10		501	34,0	Igname précoce	13	
C 6	194	27,4	Riz			505	64,0	Igname précoce	6	
						506	23,4	Maïs	6	
C 7	151	53,2	Café	13			507	26,0	Igname tardive	6
	249	22,0	Maïs	8	D 6	288	2,4	Igname tardive	7	
	251	12,0	Maïs	8		289	30,2	Igname tardive	7	
	348	39,6	Riz	3		299	14,0	Igname précoce	10	
	419	24,4	Igname tardive			339	38,6	Riz	7	
	420	32,8	Igname tardive			340	32,6	Riz	7	
	441	78,0	Igname précoce	8		391	16,2	Manioc	7	
	442	17,0	Igname précoce	7		394	24,4	Igname précoce	10	
	443	12,8	Igname précoce	7		291	15,6	Igname précoce	7	
	496	33,6	Riz			296	15,0	Igname précoce	7	
	D 0	202	56,6	Arachide	12	D 7	292	32,6	Igname tardive	7
284		17,4	Igname tardive	10	341		37,2	Riz	7	
319		28,0	Igname tardive	9	263		47,6	Arachide	9	
325		53,8	Igname précoce	17	D 8	102	85,0	Arachide	11	
326		40,0	Igname précoce	10		293	12,8	Igname précoce	7	
327		45,6	Igname tardive	10		294	9,8	Igname précoce	7	
328		16,8	Arachide	11		295	18,2	Igname précoce	7	
335		31,4	Riz	8		297	10,0	Manioc	7	
374		17,8	Riz	7		298	16,0	Manioc	7	
402		26,0	Igname tardive	10		281	47,2	Igname tardive	10	
136		14,8	Café	8		282	35,0	Igname tardive	10	
355		20,0	Riz	7		345	26,8	Riz		
344		23,6	Riz	7	D 9	210	20,0	Igname tardive	14	
D 1	144	29,2	Maïs	9		211	22,0	Igname tardive	14	
	201	95,8	Manioc	12		216	36,8	Arachide	12	
	314	30,4	Igname tardive	10		217	34,2	Maïs	12	
	386	42,0	Arachide	8		221	25,4	Café		
	455	23,6	Arachide	10		222	39,2	Igname tardive	3	
	311	16,0	Maïs	9		223	31,8	Igname tardive	3	
	447	29,0	Igname tardive	10		373	48,2	Riz	7	
	375	78,8	Igname précoce	17	D 10 ...	195	48,6	Riz		
	407	10,0	Igname précoce	20		252	78,0	Igname précoce	8	
D 2	145	31,4	Café	10		493	22,8	Igname tardive	5	
	346	32,0	Riz	7		241	18,8	Maïs	8	
	354	16,2	Riz	7	246	42,4	Maïs	9		
	401	25,4	Igname tardive	10	D 11 ...	100	26,4	Arachide	10	
D 3	388	95,8	Igname tardive	13		101	22,0	Igname précoce	10	
	389	10,6	Igname tardive	11		107	37,2	Igname tardive	7	
	390	25,8	Manioc	11		229	40,4	Igname précoce	8	
	500	24,2	Maïs	12		349	34,0	Riz	8	
D 4	110	23,2	Igname tardive	7		426	48,0	Igname précoce	7	
	146	30,4	Maïs	10		435	18,2	Igname précoce	7	
	147	17,0	Igname tardive	10						
	337	29,0	Riz	8						
	502	40,2	Igname précoce	7						

KOKRO KOUASSIKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
D 12 ...	318	19,6	Maïs	9	E 4	172	37,4	Arachide	17
	330	12,0	Maïs	8		230	27,2	Igname précoce	8
	331	22,4	Igname tardive	8		376	115,6	Igname tardive	17
	332	61,8	Café	8		175	82,8	Igname tardive	8
	367	66,0	Riz	7		384	65,8	Arachide	17
	421	38,2	Igname tardive	10		351	51,6	Riz	6
	431	68,0	Igname tardive	7	E 5	231	48,0	Igname précoce	12
	430	20,2	Igname précoce	7		378	45,6	Igname précoce	17
E 0	491	18,8	Igname précoce	8		385	43,0	Arachide	16
	106	20,0	Igname tardive	7	E 6	232	33,0	Igname tardive	12
	139	32,8	Igname tardive	9		109	32,8	Café	9
	140	26,4	Igname tardive	9		143	33,6	Café	
	270	18,4	Arachide	7		184	12,8	Cacao	
	360	49,8	Riz	7		209	25,2	Igname précoce	12
	370	66,2	Riz	7		218	12,4	Maïs	19
	410	25,8	Igname précoce	20		220	22,2	Igname tardive	
	411	13,4	Igname précoce	15		329	19,2	Arachide	11
	412	18,0	Igname précoce	20	E 7	323	36,4	Igname précoce	17
	413	40,4	Igname précoce	20		264	47,6	Igname tardive	9
	515	18,4	Igname tardive	15		271	45,4	Arachide	7
	516	142,0	Igname tardive	15		177	46,0	Igname tardive	8
	418	60,6	Igname tardive	10	E 8	154	63,4	Café	13
	424	49,0	Maïs	10		155	87,8	Café	13
	499	24,2	Riz			244	33,0	Arachide	8
	187	150,2	Café	7	F 0	118	67,4	Igname tardive	6
	188	126,2	Café	12		124	21,6	Café	7
	508	87,6	Igname précoce	13		156	56,0	Café	8
	492	75,2	Ananas	15		193	25,8	Riz	
	203	69,6	Igname tardive	10		301	18,4	Igname précoce	20
	204	50,0	Igname tardive	13		303	19,2	Igname précoce	20
	277	15,2	Igname tardive	7		309	44,0	Igname tardive	9
	287	20,0	Igname précoce	9		449	52,6	Igname précoce	10
	408	17,6	Igname précoce	20		448	32,6	Igname précoce	10
E 1	119	30,6	Arachide	7		461	37,8	Arachide	10
	120	17,2	Igname précoce	7	F 1	462	29,6	Arachide	10
	123	14,0	Maïs	6		137	19,0	Igname tardive	4
	128	56,8	Café	8		307	21,4	Arachide	2
	409	17,2	Igname précoce	15	F 2	324	18,4	Igname précoce	17
	521	30,8	Igname tardive			122	19,8	Igname tardive	7
E 2	178	32,0	Igname tardive	8		125	24,2	Café	7
	205	56,8	Igname tardive	10		129	161,4	Café	9
	185	13,2	Cacao	10		132	90,8	Café	
	206	67,6	Igname tardive	12		208	53,4	Igname précoce	12
	459	22,4	Igname précoce	10		320	42,2	Igname tardive	13
	460	6,4	Arachide	10		322	46,2	Maïs	13
E 3	150	59,0	Café	10		366	103,4	Riz	7
	173	148,4	Arachide	17		422	43,2	Igname tardive	10
	176	59,2	Igname précoce	8		423	133,4	Maïs	10
	353	54,4	Riz	7		503	50,8	Igname précoce	11
	104	37,6	Igname précoce	6					

KOKRO KOUASSIKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
F 3	121	25,6	Mais	6
	200	48,0	Igname précoce	7
	290	44,0	Manioc	7
	362	58,0	Riz	7
	392	29,8	Coton	9
	393	5,6	Coton	9
	127	88,2	Café	8
	352	13,6	Riz	7
F 4	191	14,8	Riz	
	283	38,8	Igname précoce	10
	347	34,4	Riz	6
	400	28,8	Igname tardive	10











Notes :

Les parcelles numérotées 191 à 199 et 496 à 499 ont été reportées par erreur sur le plan : 610 à 622.

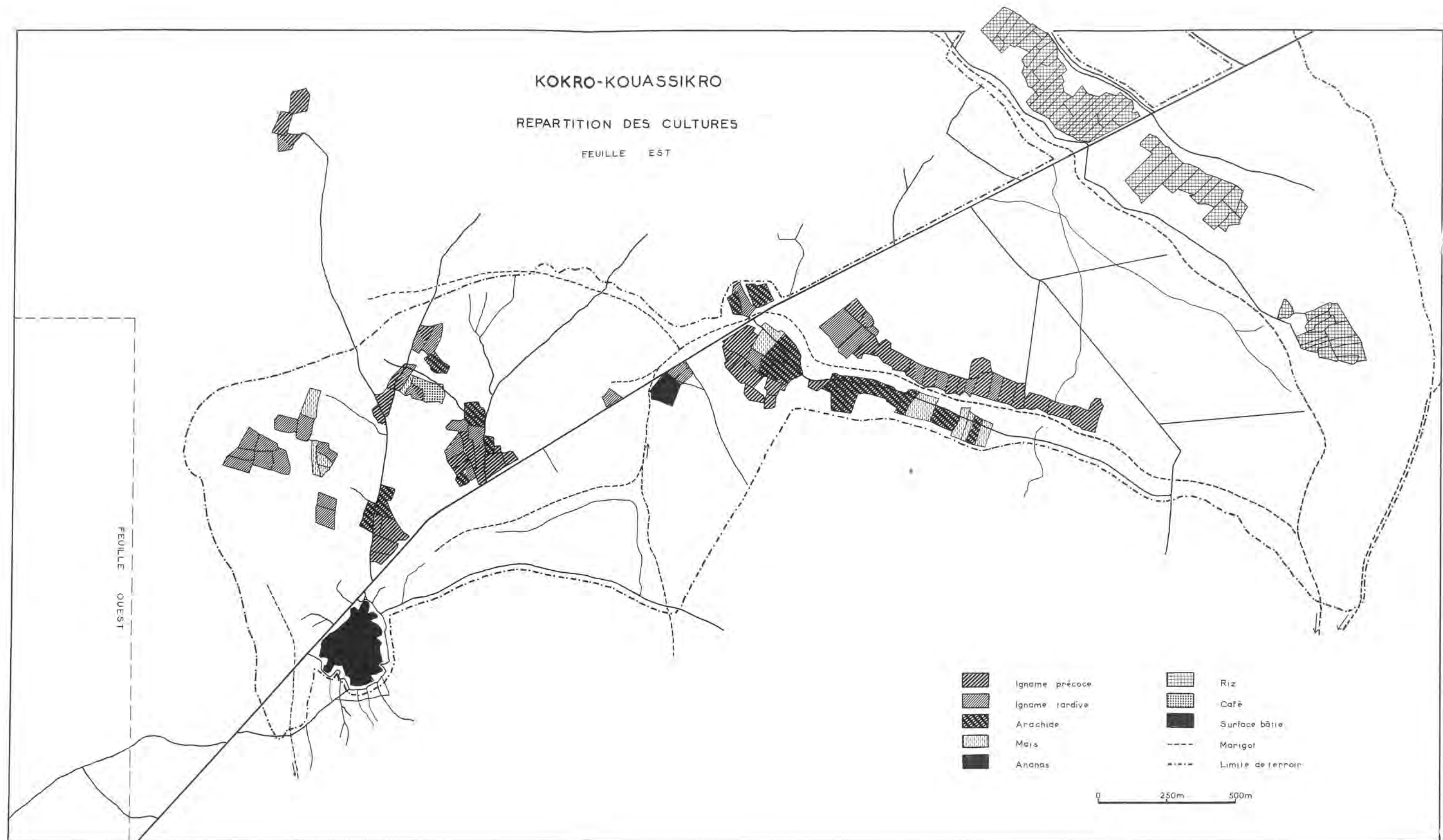
Les parcelles numérotées 291 à 299, 375 à 398, 491 à 495 et 505 à 511 ne figurent pas sur le plan ; elles sont cultivées par des villageois en dehors des limites du terroir.

KOKRO-KOUASSIKRO
REPARTITION DES CULTURES
FEUILLE EST

FEUILLE OUEST

- | | | | |
|---|----------------|---|-------------------|
|  | igname précoce |  | Riz |
|  | igname tardive |  | Café |
|  | Arachide |  | Surface bâtie |
|  | Maïs |  | Marigot |
|  | Ananas |  | Limite de terrain |

0 250m 500m

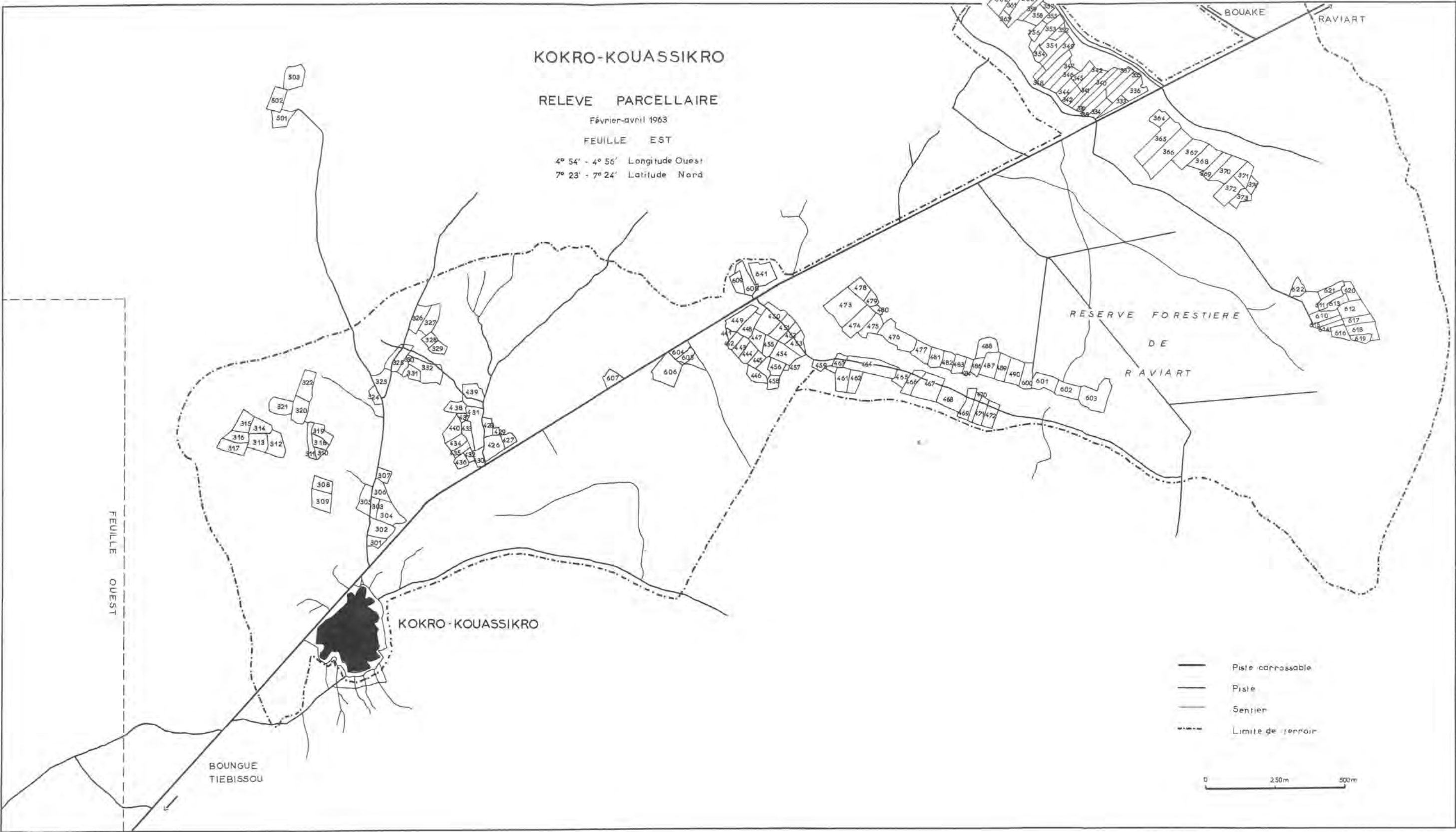


KOKRO KOUASSIKRO
REPARTITION DES CULTURES
FEUILLE OUEST

- Igname précoce
- Igname tardive
- Arachide
- Mais
- Manioc
- Café
- Cacao
- Limite de terrain

0 250m 500m

FEUILLE EST



KOKRO - KOUASSIKRO

RELEVÉ PARCELLAIRE

Février-avril 1963

FEUILLE OUEST

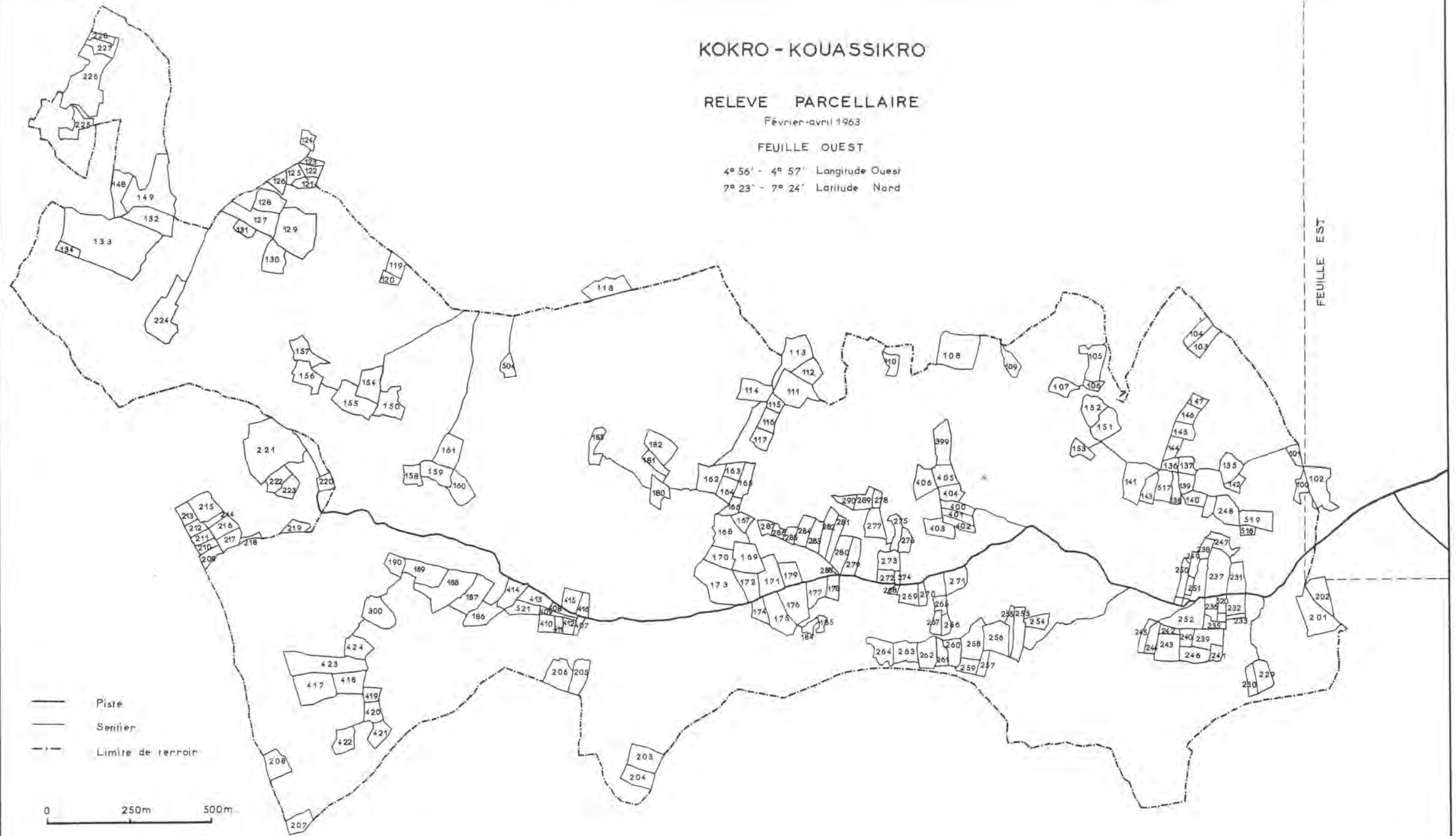
4° 56' - 4° 57' Longitude Ouest

7° 23' - 7° 24' Latitude Nord


FEUILLE EST

— Piste
— Sentier
- - - Limite de terrain

0 250m 500m



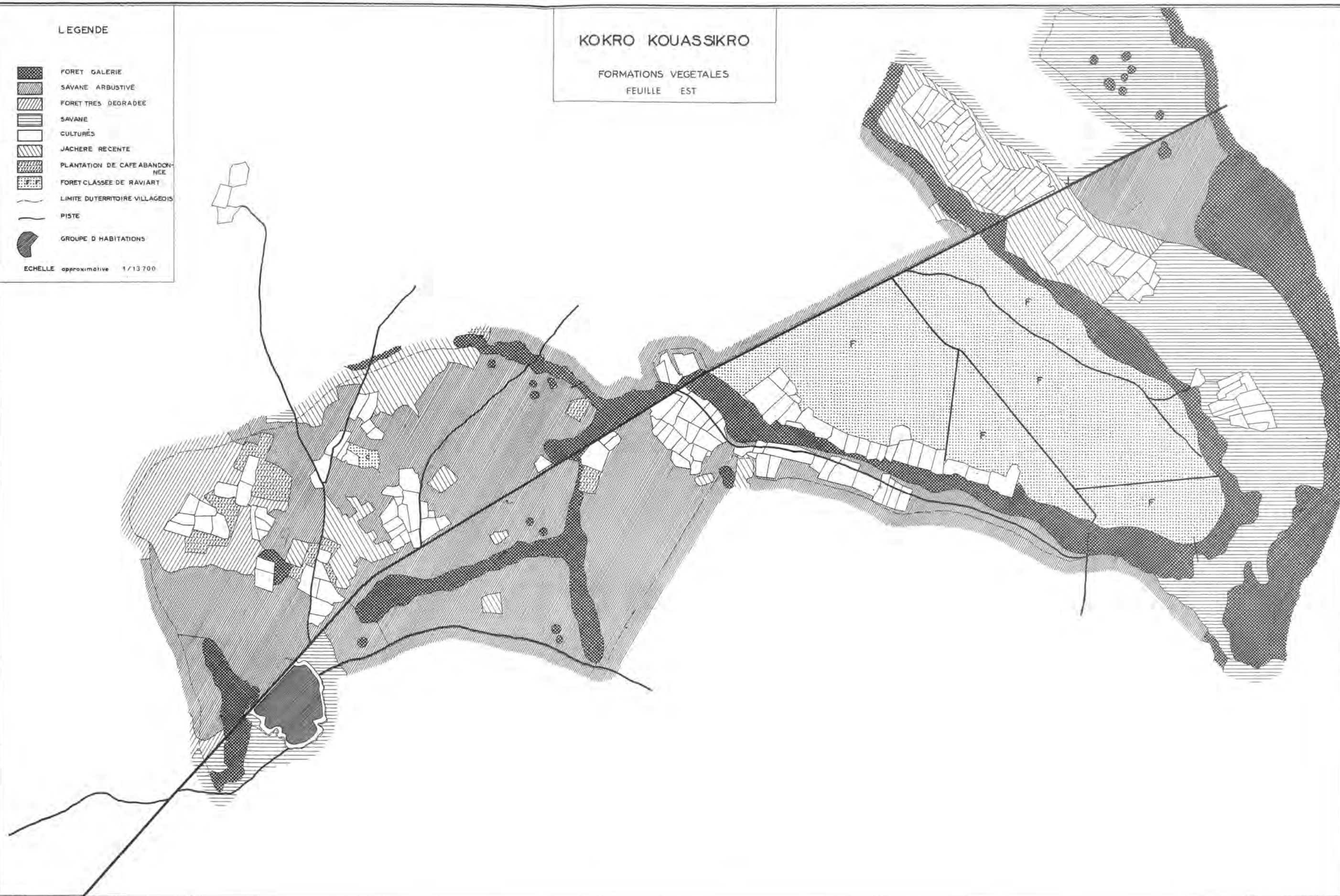
LEGENDE

-  FORET GALERIE
-  SAVANE ARBUSTIVE
-  FORET TRÈS DÉGRADÉE
-  SAVANE
-  CULTURÉS
-  JACHÈRE RÉCENTE
-  PLANTATION DE CAFÉ ABANDONNÉE
-  FORET CLASSÉE DE RAVIART
-  LIMITE DU TERRITOIRE VILLAGEOIS
-  PISTE
-  GROUPE D'HABITATIONS

ECHELLE approximative 1/13 700

KOKRO KOUASSIKRO

FORMATIONS VÉGÉTALES
FEUILLE EST



ANDOBO ALLUIBO

I. — LOCALISATION REGIONALE.

Andobo Alluibo s'élève à environ 6 kilomètres de Sakassou dans la partie centre-ouest de la zone d'étude.

Le terroir s'insère dans une région sans accidents notables où alternent plateaux, croupes et larges vallées bordées de versants atténués. L'ensemble s'organise selon les deux plans faiblement inclinés d'un interfluve compris entre deux cours d'eau principaux d'appellations semblables : le Kan à l'ouest tributaire du Bandama et le Kan à l'est tributaire de Nzi arrosant Tiébissou. Le chevelu serré des marigots alimentant ces rivières dessine au sommet de l'interfluve une ligne de partage des eaux orientée dans le sens méridien, sinueuse et aplanie, mais où localement se détachent quelques formes de relief plus vigoureuses. Le terroir d'Andobo Alluibo occupe exactement la ligne de faite séparant les deux bassins versants à une altitude modérée culminant entre 240 et 250 mètres.

Quelques particularités climatiques coïncident avec cette localisation au sommet d'un dôme de relatives hautes terres : les lignes, d'égale pluviosité remontent sensiblement vers le nord dans cette portion du V Boulé et tendent à s'infléchir au niveau des hauteurs séparant Nzi et Bandama. La région, malgré sa position élevée en latitude au nord de 7° 20' connaît une saison sèche moins accentuée et

reste très forestière ; d'importants massifs couronnent les éminences et prolongent à plus de 30 kilomètres vers le nord-est la lisière franche de la forêt équatoriale qui longe la rive droite du Bandama. Les vastes taches boisées qui subsistent dans le territoire d'Andobo déterminent l'un des traits essentiels de son aménagement.

Dans le contexte général du peuplement de cette région ouest, le village se place à peu près exactement sur la ligne de séparation entre deux zones différentes tant par leurs formes d'habitat que par leurs densités : au sud et au sud-ouest jusqu'au Bandama, domine un peuplement lâche en gros et moyens villages où la densité reste inférieure à 25 habitants au kilomètre carré ; localement cette valeur s'abaisse à 10 dans le voisinage des grands îlots forestiers (forêts classées du Péoura, de Matiamba et de Konhoukro, massifs entre Tiébissou et le Bandama). Au contraire, vers le nord-est et le nord, au-delà de Sakassou et jusqu'à Bouaké, s'étend la grande tache de peuplement dense du nord, où la population répartie en petits villages serrés atteint une densité moyenne de 50 habitants au kilomètre carré.

A Andobo Alluibo, le rapport de la population (638 habitants) et de la surface (16 km²) s'approche d'un chiffre intermédiaire significatif de 39,9 habitants au kilomètre carré.

II. — LE TERROIR.

Le terroir d'un seul tenant dessine une figure grossièrement triangulaire de 6 à 7 kilomètres de côté, ouverte seulement au sud-est par une indentation notable. La pointe sud a échappé au recouvrement photographique et n'a pu être restituée sur les différents plans ; elle représente environ 7 % de la superficie totale. Les limites du territoire sont clairement identifiées par les habitants et aucune contestation avec les villages voisins n'a été notée. Le village, siège de la chefferie du sous-groupe Andobo, lui-même relevant du groupe Ouarebo, semble avoir disposé de ses terres sans restriction, depuis la date de son établissement. Les limites correspondent fréquemment aux lits des marigots ou aux lisières nettes des massifs ou des galeries ; au travers des interfluvies, elles s'appuient sur des repères tels que carrefours de pistes ou grands arbres isolés. La mise en place du parcellaire de 1963 a montré quelques cas d'exploitation effective en dehors des limites juridiques : il s'agit d'empiètements peu nombreux et à courtes distances sur les bordures ouest et nord-est.

✱

La ligne de faite Bandama-Nzi traverse le terroir en son milieu ; elle aborde sa limite au niveau de la route de Sakassou, passe immédiatement à l'est du site et court à environ 300-400 mètres sur la rive gauche du long marigot nord-sud. D'autres lignes de hauteurs secondaires se raccordent à la précédente principalement aux abords du village. Les dénivellations restent modestes, les éminences s'individualisent mal des versants à pentes faibles, accidentés parfois de légers ressauts révélant des niveaux indurés ou cuirassés.

Le réseau de drainage est remarquable par son caractère divergeant : les marigots rayonnent à partir du village et se dirigent vers trois directions opposées : le nord-ouest, l'est et le sud. La position du terroir dans cette zone de différence hydrographique explique en partie ses contours anguleux : deux des pointes épousent des fourches aiguës de confluent.

La couverture végétale comporte trois formations dominantes nettement juxtaposées : forêt galerie, forêt dégradée de plateaux et savane herbeuse ou arbustive.

Les lanières de grands arbres soulignent de façon constante les cours des marigots ; elles restent pratiquement intactes à peine entamées par les encoches de rares défrichements. La forêt dégradée s'est substituée à d'anciens grands massifs de forêts mésophiles couronnant les hau-

teurs. Malgré l'intensité du déboisement ancien ou contemporain, le pourtour de ces massifs reste facilement décelable ; trois grands ensembles, d'une centaine d'hectares chacun, s'individualisent sur le plan : l'un immédiatement à l'est du village, le deuxième en bordure de la pointe sud-est, le dernier, aux confins sud du terroir où un bloc déjà fortement disséqué se rattache à une bande compacte longeant le marigot nord-sud. Ailleurs subsistent de multiples petits massifs ou bouquets d'arbres qui parsèment les étendues ouvertes de la savane.

Les surfaces boisées de forêt-galeries occupent 201 hectares, celles des anciens massifs, qui conservent malgré leur altération un aspect et un dynamisme forestier, s'étendent sur 439 hectares. L'ensemble représente près de la moitié du terroir.

La savane couvre 715 hectares. On a pu différencier sur le plan les formations strictement herbeuses reportées surtout aux marges ouest du terroir, des savanes arbustives partout présentes mais offrant une strate ligneuse de densité très variable.

✱

Le terroir est desservi par un réseau de pistes principales centré en étoile sur le village ; cette disposition a été favorisée et guidée par la convergence des lignes de faites et des cours d'eau. Chaque grand compartiment de terrain est relié au site par un ou deux itinéraires permanents aux tracés réguliers souvent rectilignes. De là, s'écartent à angles aigus des sentiers qui aboutissent à des blocs ou à des chapelets de champs situés à mi-distance entre deux pistes principales ; ces sentiers de desserte, peu fréquentés et mal désherbés s'inscrivent sur le sol sans grande netteté ; ils sont affectés de tracés accidentés et anguleux révélant leur modification progressive d'année en année.

Deux tronçons de routes visibles sur le plan, paraissent en discordance avec l'étoile régulière (celui du sud-ouest perturbe en partie la disposition du réseau villageois) ; il s'agit de grands itinéraires surimposés qui convergent vers la ville de Sakassou.

Dans la partie éloignée et méridionale du terroir se dispersent plusieurs écarts distants de 3 à 4 kilomètres du village (Patanou au sud-ouest, le site double de Kofikro au sud-est). Ces hameaux sont habités en permanence par des familles issues d'Andobo qui maintiennent des relations constantes avec la communauté.

III. — LE SYSTEME CULTURAL.

En 1962, l'enquête cadastrale a relevé 247 ha 26 de cultures diverses. Cette superficie représente 15,4 % de l'ensemble du terroir et se décompose en 133 ha 04 de champs vivriers soumis à la rotation et 114 ha 22 de plantations fixées à long terme en café ou en cacao. Les deux catégories tendent à s'équilibrer selon des proportions respectives de 54 et 46 %.

A — Les cultures vivrières de première année.

Les défrichements opérés au printemps 1962 dépassent 100 ha pour l'ensemble du village. Ils correspondent aux parcelles portant les diverses variétés d'ignames précoces ou tardives toujours en tête des assolements.

Le détail des superficies s'établit comme suit :

	Nombre de parcelles	Surface en ha	Surface en % de la surface cultivée
Igname précoce.	75	21,61	8,7 %
Igname tardive .	266	79,70	32,0 %
	341	101,31	40,7 %

Le sondage effectué sur les carrés de densité et de rendement donne les valeurs moyennes suivantes :

	Nombre de buttes à l'hectare	Rendement en kg/ha
Igname précoce.	7 900	5 000
Igname tardive .	9 250	9 720

La série des plantes d'accompagnement, notée à Andobo sur les champs d'igname paraît particulièrement riche : un inventaire presque exhaustif portant sur 337 parcelles donne les réquences suivantes :

Plantes	Fréquence sur 100 parcelles	Plantes	Fréquence sur 100 parcelles
Gombo	70,9	Maïs	6,8
Piment	59,3	N'viélé	5,0
Manioc	54,9	Taro	4,1
Coton	36,8	Kourala	3,5
N'droa	35,4	Arachide	2,0
Gnangnan	35,0	Krongro	2,0
Ananas	31,1	Canne à sucre	1,0
Tomate	27,6	Oignon	1,0
Banane	18,1	Ouré-ouré	1,0

Les condiments : gombo, piment, n'droa, gnan-gnan et tomate prédominent ; le manioc, plante de réserve bouturée en août-septembre au début de la deuxième saison des pluies, se place au troisième rang de fréquence, suivi par le coton qui alimente un tissage local.

B — Les cultures de deuxième année.

Elles réutilisent un peu moins d'un tiers de la surface initiale. Cinq plantes y figurent, généralement en culture pure avec une prééminence marquée de l'arachide.

	Nombre de parcelles	Surface en ha	Surface en % de la surface cultivée
Arachide	101	24,11	9,80
Ouré-ouré	14	2,96	1,20
Riz pluvial	7	2,12	0,85
Maïs	6	1,86	0,75
Manioc	5	0,68	0,50
Total	133	31,73	13,10

Les rendements moyens observés dans ces champs de deuxième année varient entre 1 135 kg/ha pour le maïs, 940 kg/ha pour le riz et 625 kg/ha pour l'arachide.

C — Les cultures industrielles.

L'ampleur des massifs forestiers ainsi que la présence de bons sols ont autorisé la multiplication des caféières et des cacaoyères :

	Nombre de parcelles	Surface en ha	Surface en % de la surface cultivée
Café	131	98,85	40,0
Cacao	17	15,37	6,2
Total	148	114,22	46,2

La création des plantations s'est poursuivie pendant quinze années environ. La progression suivante a été notée sur un échantillon de 135 parcelles :

1960-62	3 parcelles
1955-59	48 »
1950-54	50 »
1945-49	28 »
1930-44	6 »

Les plantations établies par des précurseurs entre 1930 et 1945 portent presque exclusivement du cacao, mais au cours de la période suivante, le café prend largement la première place. Le rythme des mises en culture croît fortement à partir de 1947-48, culmine par deux fois en 1950 et en 1957 et diminue ensuite à partir de 1958 pour atteindre des valeurs presque nulles au cours des trois dernières années (saturation des exploitations et chute des cours). Les parcelles, souvent agrandies pendant plusieurs campagnes de défrichement, atteignent actuellement des superficies moyennes de 75 ares pour le café et de 90 ares pour le cacao alors que les tailles courantes observées sur les cultures vivrières varient seulement entre 20 et 30 ares. Les rendements moyens ont été estimés à 314 kg/ha pour le café et à 111 kg/ha pour le cacao. La production du

terroir s'est élevée en 1962 à 31 tonnes de café et 1 tonne 750 de cacao soit un revenu de 2 438 000 F CFA pour l'ensemble du village.

**

La localisation des cultures sur le terroir dépend assez strictement, tout au moins au niveau des plantes annuelles ou arbustives, de la composition du couvert végétal et des sols.

Les plantations de café se rencontrent à quelques exceptions près à l'intérieur des taches boisées, sur des sols de plateaux de bonne qualité. Leur densité s'accroît à proximité du village où des champs s'agglutinent en vastes blocs irréguliers qui dissèquent les massifs jusqu'à quelques mètres de leur lisière ; le bois circulaire situé immédiatement à l'ouest du village montre d'une façon nette le processus de colonisation interne ne laissant subsister qu'une mince auréole périphérique de végétation naturelle.

L'implantation des caféières dans les massifs éloignés de la partie méridionale du terroir reste plus fragmentaire.

Les surfaces de cacao, beaucoup plus restreintes, se dispersent également dans les étendues forestières, recherchant de préférence les meilleurs secteurs à couvert végétal épais, à sols humides et profonds. Les quelques défrichements couverts de vivriers qui s'intercalent dans les zones de plantation sont destinées dès la première ou la deuxième année à recevoir des jeunes pieds de café ou de cacao.

Les différentes cultures vivrières occupent les étendues de savanes herbeuses ou arbustives qui séparent les

massifs. La majorité des champs est reportée vers la marge ouest du terroir où s'individualisent plusieurs îlots regroupant de 20 à 40 parcelles jointives de première ou de deuxième année (igname ou arachide). Dans la partie sud du terroir, au voisinage des deux hameaux, l'implantation devient plus dispersée et on peut noter de nombreux champs isolés qui s'égrènent le long des pistes principales ou à quelques distances. Les parcelles de vivriers se distinguent des plantations par des surfaces plus restreintes mais également par des contours plus réguliers ; le milieu de savane plus facile à défricher, où les obstacles majeurs ont été éliminés peu à peu à la suite de plusieurs cycles de rotation, tend à favoriser l'établissement de champs quadrangulaires à côtés rectilignes. La superficie ouverte aux cultures en 1962 atteint 101 hectares soit 40,7 % de la superficie totale cultivée et seulement 7,1 % de l'ensemble du terroir (1 601 hectares).

On peut tenter d'évaluer à partir de ces chiffres une durée moyenne de la jachère forestière. Les forêts galeries, inexplorées sauf exception (201 ha), ainsi que les caféières ou les cacaoyères (114 ha) stabilisées pour plusieurs décennies doivent être exclues du périmètre de rotation qui peut être évalué à 1 286 ha. En admettant une surface défrichée constante d'une centaine d'hectares par an, on obtient un peu plus de 12 périodes de rotation soit une jachère moyenne supérieure à 11 années. En fait cette durée doit être considérée comme surévaluée si on tient compte d'un tiers des défrichements rentabilisés en deuxième année et si on élimine quelques secteurs difficilement estimables et impropres aux cultures (sols stériles, affleurements de niveaux indurés, surface bâtie des villages pour quelques hectares, etc...). On retrouve approximativement le chiffre moyen de 10 ans 8 mois de jachère fourni par les questionnaires posés auprès des exploitants.

IV. — LES EXPLOITATIONS.

Les exploitations ont été assimilées aux unités budgétaires de l'enquête : elles sont dans ce village de taille modeste, comptant en moyenne quatre personnes.

Une exploitation moyenne met en valeur 1 ha 51 de terrain qui se décompose en :

Culture de première année (igname) 0 ha 62

Culture de deuxième année (arachide, ouré-ouré) 0 ha 19

Plantation (café, cacao) 0 ha 70

En utilisant comme critère de classement la superficie cultivée en igname dans chaque exploitation, on obtient la répartition suivante :

Classe d'exploitation cultivant l'igname : (en ares)	Effectif de la classe	Valeur moyenne des superficies cultivées dans chaque classe (unité = are)						
		Café	Cacao	Arachide	Riz	Ouré-ouré	Maïs	Manioc
0 à 50	64	29,5	6,0	9,2	1,0	1,2	0,6	0,1
50 à 100	57	86,5	9,2	15,1	2,0	1,3	2,2	0,3
100 à 150	23	80,7	22,8	28,8	0	1,2	0	0
150 à 200	3	53,4	33,8	7,8	0	2,1	0	12,1
200 et +	3	143,3	0	37,3	10,0	14,3	4,6	0
0	14	43,7	0	11,2	0	4,3	0	0

La superficie des cultures industrielles croît à peu près régulièrement depuis la première classe jusqu'à la dernière. Seule la classe 150 à 200 ares fait exception à cause d'un cultivateur ne possédant pas de café, la moyenne des deux autres atteint 80 ares.

Un certain nombre d'exploitations ne possèdent pas d'ignames. Ces 14 cas aberrants révèlent seulement les difficultés rencontrées pour définir les exploitations. Il s'agit pour la plupart d'isolés, de vieillards, jeunes gens ou femmes qui possèdent des caféières mais qui normalement dépendent d'une autre unité budgétaire.

**

La localisation sur le terroir des différents champs d'une même exploitation semble d'une façon presque géné-

rale obéir à la loi de la dispersion maximum. Dans le cas le plus simple, le cultivateur dispose d'une ou plusieurs parcelles de vivriers en zone de savane et d'une plantation à l'intérieur d'un massif forestier. Les exploitations les plus vastes disséminent leurs champs dans tous les quartiers du terroir.

Au niveau des lignages matrilineaires s'observe un éparpillement identique et il est actuellement impossible de trouver les traces d'anciens secteurs d'appropriation lignagère. Un seul des sept lignages (D de la liste) offre une certaine concentration de ces champs dans la pointe sud-ouest du territoire au voisinage du hameau de Petenou mais les six autres groupes lignagers sont également présents dans ce quartier.

Le bloc vaste et compact du terroir d'Andobo offre un type d'aménagement fréquent en zone Baoulé moyennement peuplée : le site d'habitat quelque peu excentré, judicieusement localisé au point de convergence des grandes lignes physiques du territoire, contrôle par une étoile de pistes l'espace rapproché (à moins de 4 km) ; au-delà l'emprise des sentiers et des champs devient plus confuse et des hameaux de cultures, prolongements du village, occupent les secteurs périphériques.

L'extension du terroir, malgré la taille importante de la communauté, laisse une marge de sécurité suffisante au système de rotation utilisé et la durée de jachère se maintient au-dessus de 10 années théoriques.

L'économie du village est actuellement dominée par les cultures caféières ou cacaoyères. Dans les terroirs analysés précédemment, ces cultures restaient marginales, à la limite de leur aire climatique, dotées de rendements minimes et de productions aléatoires selon les années. Ici, grâce à un contexte physique plus favorable, les plantations ont presque atteint la moitié des superficies cultivées, au-delà même des capacités de travail des exploitations puisque l'emploi d'une main-d'œuvre salariée devient nécessaire au moment du nettoyage et de la récolte des caféières. Les profits tirés des plantations sont devenus prépondérants dans la majorité des budgets familiaux ce qui a entraîné l'amenuisement ou la disparition des multiples revenus secondaires obtenus dans les villages précédents de la vente des cultures vivrières, des produits de cueillette comme le vin de palme, des produits d'élevage, etc. ; la complémentarité des cultures réservées à l'alimentation et des cultures commerciales prend dans ce terroir un caractère exclusif.

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation.

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
A 0	168	13,4	Igname précoce	5	A 9	214	14	Igname tardive	5
	713	19,8	Igname tardive	4		215	10,2	Arachide	5
	641	16	Igname tardive	7		413	13,2	Ouré-ouré	6
A 1	356	21,6	Ouré-ouré	5	A 10 ...	387	42,4	Igname précoce	4
	300	6,4	Igname tardive			494	22	Igname tardive	7
	354	34,2	Arachide			503	79,4	Igname tardive	5
	355	22,4	Ouré-ouré			655	29	Igname tardive	8
	360	24,2	Igname précoce			504	46,8	Arachide	9
	361	13	Igname précoce			656	31,2	Igname tardive	8
	480	46	Arachide	8		544	44,4	Igname tardive	6
	359	25,2	Igname tardive	5		657	27,6	Café	3
	432	13	Cacao	3					
	431	34,4	Igname tardive			240	30,2	Igname tardive	6
	571	125,5	Café			257	17,2	Igname précoce	7
A 2	485	16	Igname tardive	8	A 11 ...	287	23,8	Igname tardive	9
	517	12,2	Igname tardive	6					
	396	6,6	Arachide	10		195	12,4	Arachide	5
	733	8	Igname tardive	5					
A 3	169	36,4	Igname précoce	4	A 12 ...	267	20,8	Igname tardive	10
	170	12	Manioc	4		701	11,8	Igname tardive	5
	326	40,2	Café			702	26,2	Arachide	5
	329	47,2	Café			725	52,4	Igname tardive	6
A 4	279	72,2	Igname tardive	5	A 13 ...	727	12,2	Igname tardive	5
	692	22,24	Igname tardive	3		293	70	Igname tardive	10
	722	17,2	Café	7		518	68	Café	10
A 5	337	6,4	Ouré-ouré		A 14 ...	526	34,6	Igname tardive	6
	340	15,4	Igname tardive	5		280	38,2	Igname précoce	5
	341	12,6	Igname tardive	5		307	32,4	Arachide	4
	342	14,6	Igname tardive	5	A 15 ...	308	21	Igname tardive	8
	281	48,2	Igname tardive	5		311	6	Igname précoce	4
	516	8,2	Igname tardive	6		398	12,4	Arachide	9
	690	17,4	Café	5	A 16 ...	403	6,2	Arachide	6
	691	51,4	Igname tardive	6		678	94	Igname tardive	4
	288	14,2	Igname tardive	9		402	10,4	Arachide	7
A 6	486	17,4	Igname tardive	9	A 17 ...	418	10,6	Igname précoce	3
	505	32,2	Arachide	9		414	12	Arachide	6
	510	16,6	Igname tardive			417	14	Igname précoce	3
A 7	164	52,2	Café		A 18 ...	419	11,2	Igname précoce	3
	166	26	Igname tardive	2					
	290	62,2	Igname tardive	6					
A 8	274	22,8	Igname tardive	10	B 0	270	43,8	Igname tardive	10
	467	14,6	Igname tardive	9		458	21,4	Igname tardive	9
	454	17,8	Arachide	5		531	28,4	Café	9
	272	41,2	Igname tardive	10		696	52	Café	5
	296	7,2	Arachide	8		741	141,6	Cacao	5
A 9					B 1	743	20,4	Igname tardive	3
						622	89,6	Café	7
						739	338,4	Cacao	6
						759	30,8	Igname précoce	5

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
B 2	562	32,8	Café	10	B 11 ...	171	21,4	Igname tardive	4
	710	132,6	Café	5		172	22	Igname précoce	2
	271	58,4	Igname précoce	10		607	56,6	Igname tardive	4
	587	124,2	Café	6	B 12 ...	410	30,6	Igname précoce	3
	668	53,6	Café	26		412	40,2	Arachide	5
B 3	264	39,8	Igname tardive	10		422	22,4	Igname tardive	6
	407	22,2	Arachide	5		221	17,6	Arachide	5
	620	67,4	Café	8	B 13 ...	309	3,4	Manioc	7
	621	35	Riz	6		481	15,4	Arachide	6
	628	35	Igname tardive	8		482	10	Arachide	10
	630	24,4	Café	6		465	33,4	Igname précoce	5
B 4	211	21,8	Igname précoce	6		439	48,2	Maïs	
	212	15,4	Arachide	6	B 14 ...	420	20,2	Igname précoce	8
	213	11,4	Arachide	6		583	28,2	Café	6
	548	17,6	Igname tardive	8		644	43,8	Igname tardive	6
	552	45,2	Café	12		661	22,8	Café	
	553	26,6	Riz	6	B 15 ...	369	19,8	Igname précoce	
	588	40	Café	6		370	11,2	Arachide	
B 5	180	33,6	Igname précoce	3		371	18,2	Igname précoce	
	182	18,6	Igname tardive	5		513	19,2	Igname tardive	5
	187	16,6	Arachide	7	B 16 ...	320	130,6	Café	
	190	15,2	Arachide	7		322	23,6	Maïs	3
	550	58,2	Maïs	6		323	19,2	Igname tardive	
	572	62	Café	10		357	30,6	Igname tardive	5
B 6	265	47,4	Igname tardive	10		358	24,0	Ouré-ouré	5
	459	28	Igname tardive		B 17 ...	318	87	Cacao	
	555	39,8	Arachide	8		343	12,4	Igname précoce	3
	604	16,4	Igname tardive	6		344	28,8	Igname précoce	3
	605	40,2	Café	8		345	30,2	Igname précoce	3
						488	36,6	Igname tardive	9
B 7	460	16,6	Igname précoce	10		489	38,8	Arachide	9
	461	15,2	Igname tardive	10	B 18 ...	310	9,8	Igname précoce	4
	563	8,4	Café	8		315	33,8	Igname tardive	8
	602	60,6	Café	3		365	7,6	Igname tardive	12
	603	33	Igname tardive	6		515	10,2	Igname tardive	6
B 8	532	45	Café	10		547	38	Igname tardive	8
	533	64,4	Igname tardive	10		637	102,2	Café	4
	545	81	Café	10	B 19 ...	364	35,4	Igname précoce	12
	546	25	Riz	8		375	18,2	Arachide	15
						377	43	Igname précoce	3
B 9	152	34,8	Igname tardive	6		663	25,2	Igname tardive	5
	301	40,2	Riz Gbama	12	B 20 ...	473	30,8	Igname tardive	10
	466	22	Igname tardive	7		726	49,2	Café	
B 10 ...	406	28,8	Ouré-ouré	3	B 21 ...	319	47,0	Cacao	
	433	46,6	Igname tardive	5		336	32,4	Igname tardive	3
	423	51,4	Igname précoce	7					
	424	52,0	Igname précoce	9					

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
C 0	380	13,8	Igname tardive	4	C 9	184	29,4	Igname tardive	6
	372	28,0	Igname précoce	12		218	16,2	Arachide	5
	618	31,0	Café	7		405	36,8	Arachide	3
	260	74,4	Igname tardive	10		484	9,6	Igname tardive	8
	385	28,0	Arachide			706	113,8	Café	6
	615	33,2	Igname tardive	4		206	20	Igname tardive	5
	616	70,6	Café			207	25,8	Arachide	5
	629	48,2	Cacao			294	35	Igname tardive	9
C 1						733 bis	32	Café	6
	226	29,6	Igname tardive	10	C 10 ...	250	42,4	Igname tardive	7
	231	26,6	Igname tardive			251	33	Arachide	7
	386	10,8	Igname précoce	3		730	37,6	Café	6
	232	56,8	Arachide	6	C 11 ...	244	43,8	Igname tardive	6
	593	51,6	Café	10					
C 2	598	41,6	Café	5	C 12 ...	560	65,8	Café	
						570	60,4	Café	
	235	37,2	Arachide	6	C 13 ...	228	42,8	Igname précoce	8
	268	42,2	Igname précoce	10		229	34,6	Igname tardive	6
	429	9,6	Cacao	13		230	52,2	Arachide	6
C 3	669	151,8	Café			255	33,6	Igname tardive	7
	674	43,2	Igname tardive	6	C 14 ...	729	188,8	Café	10
	233	34,6	Igname tardive	6		764	38,4	Igname tardive	4
	234	17,4	Arachide	6		765	13,6	Igname tardive	5
	440	9,2	Manioc	3		638	26,8	Café	10
	441	26,2	Igname tardive	4	C 15 ...	512	40	Igname précoce	9
C 4	670	170,4	Café						
	672	71,6	Café		C 16 ...	346	164,8	Igname tardive	6
						348	16,8	Café	5
	194	31,8	Arachide	4		373	16,8	Arachide	3
	197	48	Igname tardive	5		374	3	Igname tardive	3
	595	85	Café	10		573	19,6	Café	10
	599	84	Café	6		711	139,8	Café	
	664	16,6	Igname tardive	10		376	29,8	Ouré-ouré	3
C 5	665	29,6	Café			347	15,8	Igname tardive	6
	666	46	Café			680	21	Igname tardive	4
	196	31,8	Igname tardive	8	C 17 ...	261	12,4	Igname tardive	10
C 6	202	14,8	Arachide	5		331	26	Igname tardive	
	586	64,4	Café			333	18,2	Igname précoce	
						334	13,6	Igname précoce	6
	266	37,8	Igname tardive			204	9	Igname tardive	3
	157	72	Café	8		415	12	Arachide	3
C 7	728	46,4	Café	8		416	19	Igname tardive	
	608	29,2	Igname tardive	3	D 0	483	12	Arachide	10
	619	153,8	Café	6		514	23,4	Igname tardive	8
					D 1	384	31,0	Igname précoce	5
C 8	208	22,4	Arachide	5		409	19	Ouré-ouré	5
	205	32,8	Igname tardive	6		436	24,4	Igname tardive	
	282	22	Igname tardive	6					
	283	8	Igname tardive	7					
	584	59,8	Café						
	688	33,6	Igname tardive	3					
	689	12,8	Igname tardive	3					

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
D 2	248	16	Arachide	6	E 4	217	21,4	Arachide	5
	400	23,2	Arachide	7		561	37,8	Café	
	395	22,8	Igname précoce	9		718	133,6	Café	8
D 3	277	47,8	Igname tardive	10		383	25	Igname précoce	5
	651	8,2	Cacao	5		259	34,6	Igname tardive	7
	746	16	Igname tardive	3		609	42	Igname tardive	3
	745	26,8	Café	4	E 5	186	24,2	Igname tardive	8
D 4	324	52,2	Cacao	6		188	16	Arachide	6
	325	51,2	Igname tardive	6		557	96,8	Café	
	351	156,2	Café	8	E 6	611	45,2	Igname tardive	
D 5	238	30,2	Arachide	6		708	81,6	Café	6
	242	19,2	Igname tardive	6	E 7	192	36,8	Arachide	7
	252	20	Igname tardive	7		193	47	Igname tardive	7
	327	26	Igname tardive	5		193	47	Igname tardive	7
	339	14,8	Igname tardive	5	E 8	582	213	Café	8
	506	58	Arachide	10		712	58,6	Igname précoce	5
	332	26,4	Igname tardive			662	12,2	Café	
D 6	393	48	Igname précoce	8		750	15,8	Igname tardive	3
	468	24,2	Igname tardive	12		742	308,4	Cacao	5
	381	44,8	Igname précoce	16	E 9	501	52	Igname tardive	8
	243	17,2	Igname tardive	6		507	23,4	Arachide	5
	245	10,8	Arachide	6		508	36,4	Manioc	
D 7	163	40,2	Café			509	64	Igname tardive	5
	167	17,4	Igname tardive	2		677	40,6	Igname tardive	6
	292	50	Igname tardive	10		679	14,2	Igname tardive	3
	219	24	Arachide	5	E 10 ...	659	39,2	Café	
	220	46	Igname tardive	5		660	12,4	Café	
D 8	470	22	Igname tardive	12		744	27	Igname tardive	3
E 0	352	64,8	Igname tardive	7	E 11 ...	749	17,2	Igname précoce	5
	353	65,6	Café	12		478	13	Arachide	9
	362	16,6	Igname précoce	8	F 0	479	46	Igname tardive	10
	363	15,6	Igname précoce	10		719	106,8	Café	5
	471	9,8	Igname tardive	8		720	34,2	Igname tardive	7
	472	10,2	Igname tardive	10		731	47,8	Café	6
	476	47,4	Igname tardive	10	F 1	278	43,8	Igname tardive	9
	740	101,6	Cacao	4		295	25,8	Igname tardive	9
E 1	558	77,2	Café		F 2	378	21,4	Igname	5
	576	16,2	Café	10				S.P. (sahué)	
E 2	758	53,6	Igname tardive	5		612	11,4	Igname tardive	3
	631	31	Café	6	F 3	437	32,8	Igname tardive	3
	633	20,8	Café	6		438	15	Arachide	5
E 3	543	10,4	Igname tardive	6		723	28,2	Café	4
	707	19	Café	5	F 4	209	20	Arachide	5
	653	12,8	Ouré-ouré	4		210	28,4	Igname tardive	6
	654	31,4	Igname tardive			298	22,4	Arachide	9
	535	18,6	Igname tardive	3		299	4,6	Igname tardive	8
	757	32	Igname tardive	20					
	762	78,8	Café						

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
F 5	495	20	Igname tardive	4	G 11 ...	756	20	Igname tardive	4
	498	61	Igname tardive	5	G 12 ...	751	45,2	Igname tardive	5
	511	11	Igname tardive	8		753	14	Igname tardive	3
	697	71,2	Café	3		760	3,6	Café	12
G 0	536	10	Igname tardive	10		634	182,6	Café	8
	539	19,2	Arachide	6	G 13 ...	581	95	Café	10
	569	4	Café			430	13,2	Igname tardive	10
G 1	585	82,6	Café	10		684	6,8	Arachide	2
	392	84	Igname précoce	7		685	18,6	Igname tardive	3
	183	32,2	Igname tardive	6		686	43,2	Igname précoce	4
	191	20	Arachide	6		687	9	Igname tardive	3
	617	62,6	Café	6	G 14 ...	747	15	Igname tardive	
	699	102,8	Café	5		748	16	Igname tardive	3
	397	16,4	Arachide	10		754	36	Igname tardive	3
	566	7,8	Café	8		761	28,6	Café	20
	567	49	Cacao	6	G 15 ...	636	130,4	Café-Cacao	6
	623	31,8	Igname tardive			153	52,2	Igname tardive	2
G 2	534	43,8	Igname tardive	10		154	44,6	Igname tardive	2
	556	180,2	Café			156	7,4	Manioc	4
	645	25	Igname tardive	10		559	40,4	Café	6
G 3	542	85,6	Igname tardive	8	G 16 ...	273	22,6	Igname tardive	10
	624	13	Igname tardive	8		564	110,4	Café	
	625	147,2	Café	10	G 17 ...	519	9,8	Igname précoce	6
	642	21,6	Mais	6		520	52,2	Arachide	8
G 4	565	220,2	Café	10		521	85,6	Igname précoce	8
	643	9,8	Arachide			525	37	Arachide	9
G 5	577	409	Café	8	G 18 ...	462	12,2	Igname tardive	9
	578	44	Igname tardive	6		522	10,8	Arachide	6
	640	56,2	Igname tardive	8	G 19 ...	447	10,4	Igname tardive	3
G 6	388	47,4	Igname tardive	5		321	24	Cacao	
	389	25,2	Igname précoce	5	G 20 ...	493	43,2	Igname tardive	9
	404	30,6	Igname précoce	6		391	8,4	Igname précoce	6
G 7	541	140,8	Igname tardive	6	G 21 ...	487	14,8	Igname tardive	8
	523	66,4	Arachide	6		445	20,4	Mais	5
	700	52,8	Café	6		446	36	Igname tardive	5
	738	199,2	Cacao	8	G 22 ...	382	33	Igname précoce	10
G 8	737	13,2	Igname tardive	5		349	84,8	Café	5
G 9	453	15	Arachide	10		693	19	Arachide	5
	464	65,2	Igname tardive	10	G 23 ...	160	60,4	Igname tardive	6
	162	193,6	Café			161	51	Café	
G 10 ...	716	8,2	Arachide	2		173	26,8	Igname précoce	
	717	28,4	Ouvé-ouvé	6		174	45	Arachide	
	704	68,8	Café	15		549	21,8	Igname tardive	9

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
G 24 ...	223	16,2	Ignome tardive	5	G 35 ...	591	79,2	Café	10
	227	15,4	Arachide	10		537	16,2	Ignome tardive	6
	254	5	Ignome tardive	7		538	29,8	Arachide	8
	575	77	Café	9		676	14,0	Ignome tardive	2
	736	10,2	Ignome tardive	4		540	33,0	Ignome tardive	6
	474	30,8	Ignome tardive	4		705	28,4	Café	7
	150	62,4	Ignome tardive			714	60,2	Ignome tardive	3
	151	125,4	Ignome tardive			350	57,2	Café	12
G 25 ...	158	173,6	Café		G 36 ...	715	13,6	Arachide	3
	579	125,6	Café	9		284	19,6	Ignome tardive	7
G 26 ...	703	11,6	Ignome tardive	4		698	27,8	Café	5
	490	27	Arachide	8	G 37 ...	302	18,8	Ignome tardive	3
G 27 ...	491	35,2	Ignome tardive	9		303	17,2	Riz	2
	159	130	Café			304	46,0	Ignome tardive	5
	694	31,8	Ouré-ouré	3		328	62,2	Café	8
G 28 ...	401	41,6	Arachide	6		456	15,2	Ignome tardive	8
	286	23	Ignome précoce	8	G 38 ...	305	38,0	Ignome tardive	5
	735	25,6	Ignome tardive	3		306	38,0	Riz	11
G 29 ...	610	43,8	Café	3	G 39 ...	312	8,8	Ignome tardive	4
	176	32	Ignome tardive			313	19,2	Ouré-ouré	5
	177	21,2	Arachide	5		314	19,2	Arachide	8
G 30 ...	682	5,8	Ignome tardive	3		527	62,2	Café	1
	632	127	Café	8	G 40 ...	316	63,2	Café	
	330	25,2	Café	6		450	26,0	Ignome tardive	10
G 31 ...	335	17,6	Ignome tardive			457	26,8	Ignome tardive	8
	425	40,0	Ignome tardive	10	G 41 ...	338	11,2	Ignome tardive	8
	650	72,4	Cacao	5	G 42 ...	379	24,4	Ignome précoce	12
	448	17,6	Cacao	6	G 43 ...	198	65,2	Ignome tardive	5
	449	40,6	Ignome tardive			201	55,6	Arachide	5
	434	35,4	Ignome tardive	4	G 44 ...	199	33,2	Ignome tardive	5
G 32 ...	428	20	Cacao	15		200	44,6	Ignome tardive	5
	178	8,6	Ignome précoce		G 45 ...	203	33,0	Arachide	5
	181	8	Arachide	3		285	32,0	Ignome tardive	7
G 33 ...	724	125,4	Café	6		165	287,8	Café	
	580	81,8	Café	8	G 46 ...	247	26,4	Arachide	6
	709	62	Café	4		256	17,2	Ignome précoce	7
	492	27	Ignome tardive	10		258	33,0	Ignome précoce	7
	551	23	Arachide	6		673	19,4	Café	
	721	17	Ignome tardive	6	G 47 ...	554	57,6	Ignome tardive	6
G 34 ...	627	30	Ignome tardive	6		263	19,2	Ignome tardive	10
	574	66,0	Café	8	G 48 ...	249	26,2	Arachide	
	246	28,0	Arachide	6		155	44,2	Ignome tardive	5
	237	20,8	Ignome tardive	6	G 49 ...	253	7,4	Ignome tardive	7
	239	4,8	Ignome tardive	6		222	32,0	Ignome tardive	5
	225	30,8	Ignome tardive	10		224	23,2	Arachide	5
	613	7,8	Ignome tardive	5					

ANDOBO ALUIBO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	principale Culture	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	principale Culture	Durée de la jachère (années)
G 50 ...	469	16,8	Igname tardive	7	G 70 ...	297	33,6	Igname tardive	8
	408	39,2	Arachide	5		667	82,0	Café	
	426	36,2	Igname précoce	10	G 71 ...	236	28,2	Arachide	6
	427	66,2	Igname tardive	8		241	19,2	Igname tardive	6
G 51 ...	475	18,4	Igname tardive	11		675	39,2	Igname tardive	8
	452	7,2	Arachide	2		671	95,2	Café	
G 52 ...	451	13,0	Arachide	10	G 72 ...	366	23,4	Igname précoce	12
G 53 ...	455	24,2	Igname tardive	9	G 73 ...	589	57,4	Café	10
G 54 ...	477	15,2	Igname tardive	11	G 74 ...	592	155,6	Café	10
	444	25,6	Arachide	4	G 75 ...	732	92,2	Café	6
	597	17,6	Igname tardive	3	G 76 ...	568	39,6	Igname tardive	8
	600	22,4	Igname tardive	3	G 77 ...	683	26,4	Igname tardive	
G 55 ...	390	29,2	Igname précoce	5	G 78 ...	614	18,2	Igname tardive	6
	394	27,4	Arachide	9	G 79 ...	635	10,0	Café	6
G 56 ...	463	18,4	Igname tardive	10	G 80 ...	639	8,2	Café	6
	755	11,2	Igname tardive	5		766	3,6	Igname tardive	5
G 57 ...	275	15,4	Igname tardive	10	Etrangers				
G 58 ...	276	14	Igname précoce	10	1	317	13,8	Maïs	10
	497	20,8	Igname tardive	8	2	262	17,6	Igname tardive	10
	442	4	Arachide	5	3	496	18,2	Arachide	5
G 59 ...	399	32,8	Arachide	6	4	500	29,4	Igname tardive	5
G 60 ...	499	11	Igname tardive	8		502	34,0	Igname (krè n'gbè)	8
	421	46,0	Igname précoce	5	5	367	31,0	Igname demi-précoce	12
	596	26,4	Igname tardive	10		368	20,0	Arachide	12
G 61 ...	658	81,8	Café	3	6	590	25,2	Igname tardive	10
G 62 ...	175	21,2	Igname précoce			601	21,6	Café	5
	216	12,4	Arachide	5	7	594	30,0	Riz	10
	528	35,6	Igname tardive		8	529	116,4	Café	10
G 63 ...	179	64,6	Igname tardive	1	9	530	79,4	Café	10
G 64 ...	411	19,2	Ouré-ouré	3	10	763	12,2	Igname tardive	3
	606	23,2	Igname tardive	5	11	269	14,6	Igname tardive	10
G 65 ...	185	14,2	Igname tardive	6		652	8,8	Café	3
	189	11,0	Arachide	6		681	22,8	Igname tardive	3
	626	31,0	Igname tardive	7		695	23,2	Igname tardive	3
G 66 ...	435	18,2	Igname tardive	4					
	291	18,2	Igname tardive	9					
G 67 ...	443	16,8	Arachide	5					
G 68 ...	524	74,2	Igname tardive	6					
G 69 ...	289	9,6	Igname tardive	10					
	734	3,6	Igname tardive	5					
	752	34,2	Igname tardive	5					

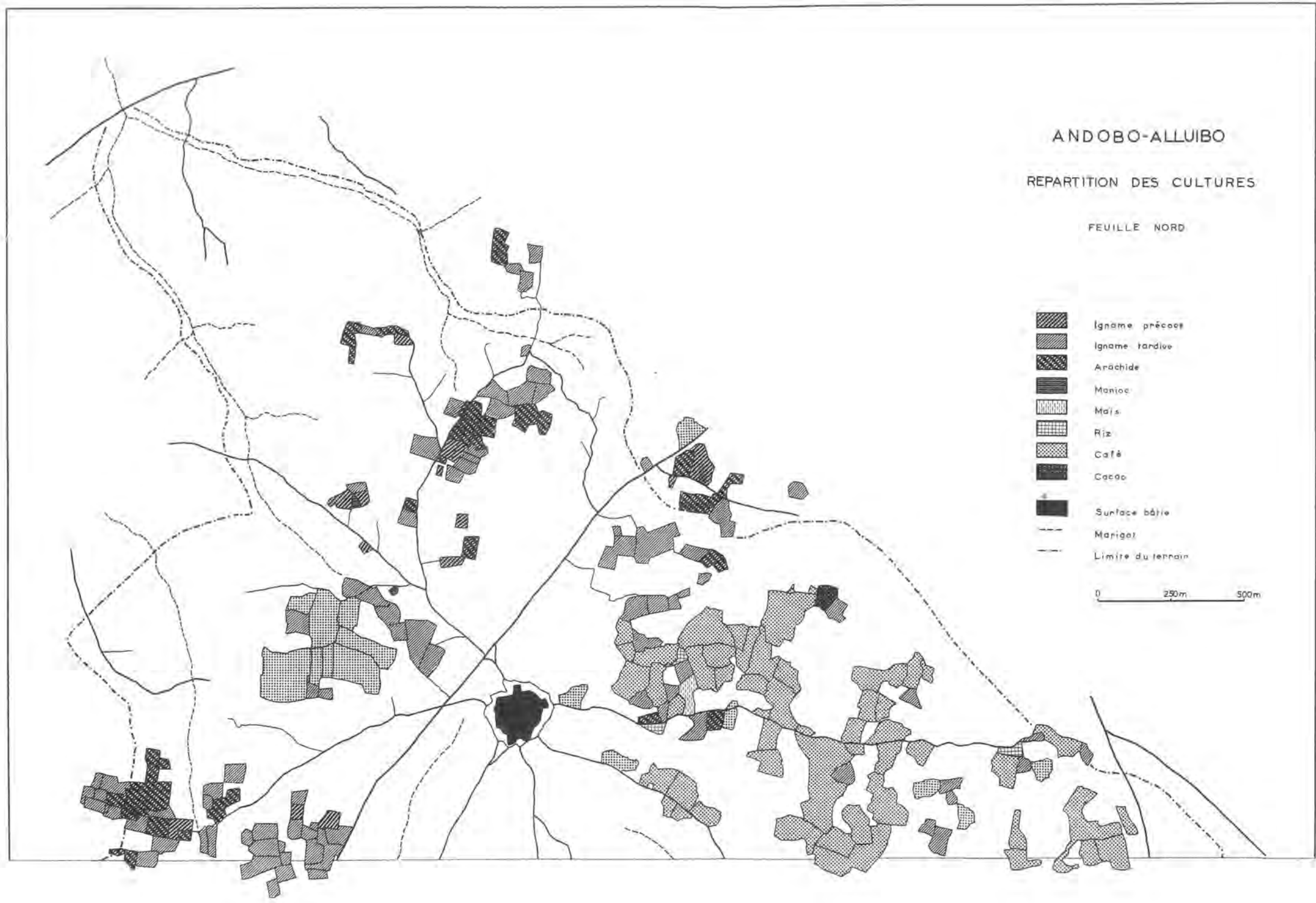
ANDOBO-ALLUIBO
REPARTITION DES CULTURES

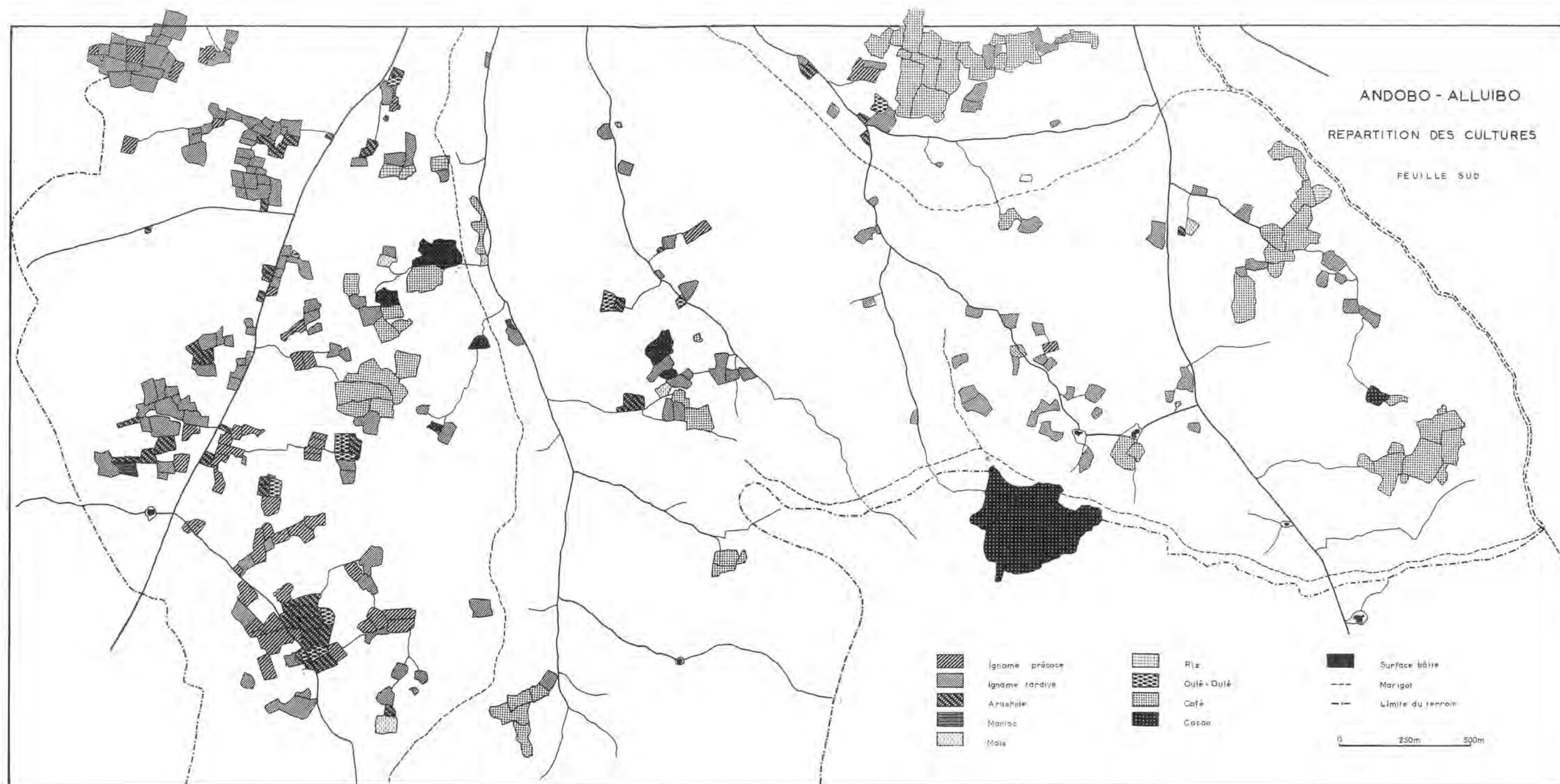
FEUILLE NORD

- Igname précoce
- Igname tardive
- Arachide
- Manioc
- Maïs
- Riz
- Café
- Cacao

- Surface bâtie
- Marigot
- Limite du terrain

0 250m 500m





ANDOBO-ALLUIBO

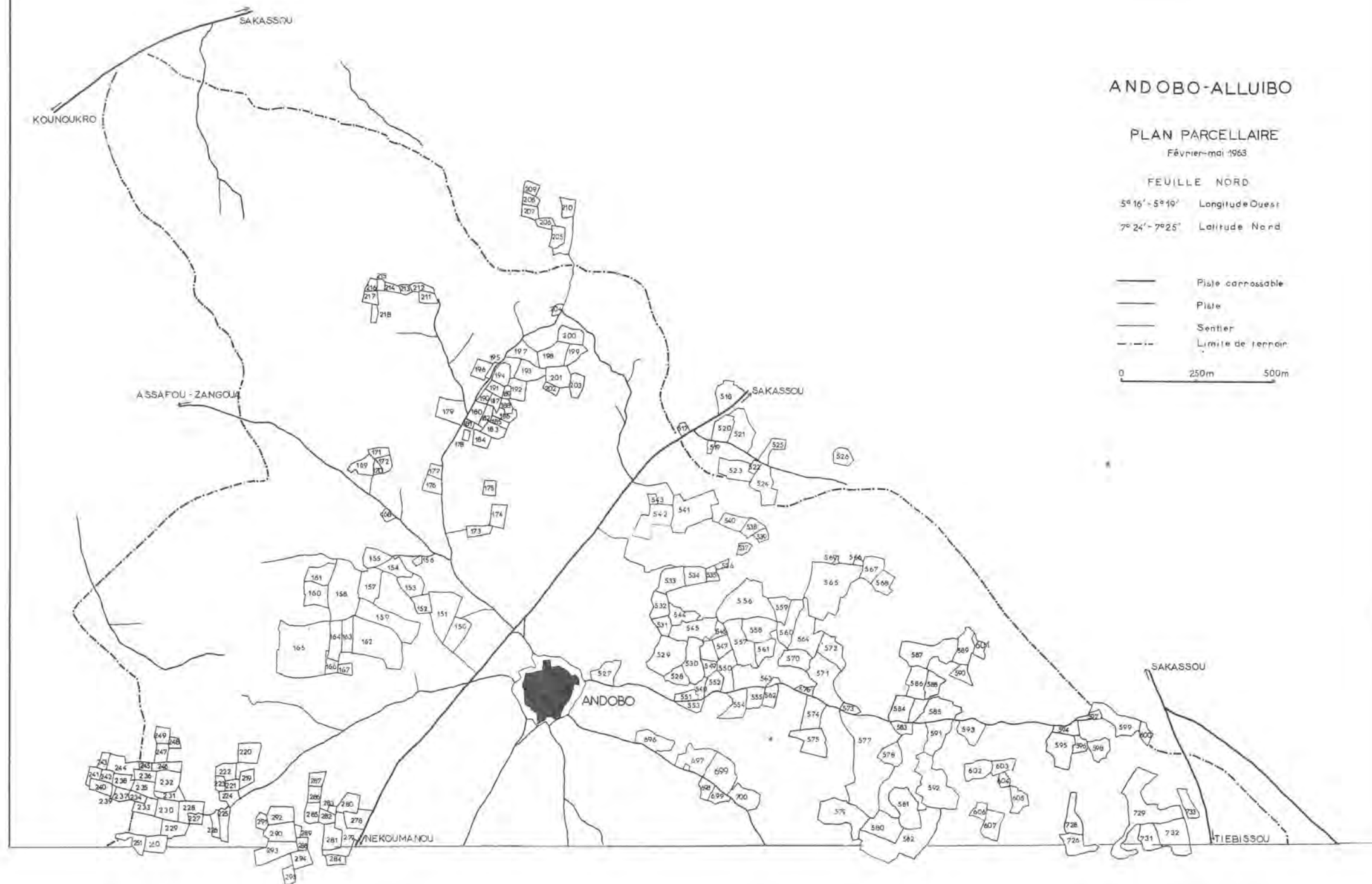
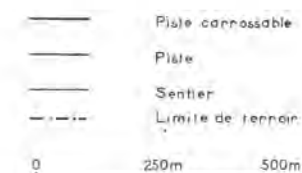
PLAN PARCELLAIRE

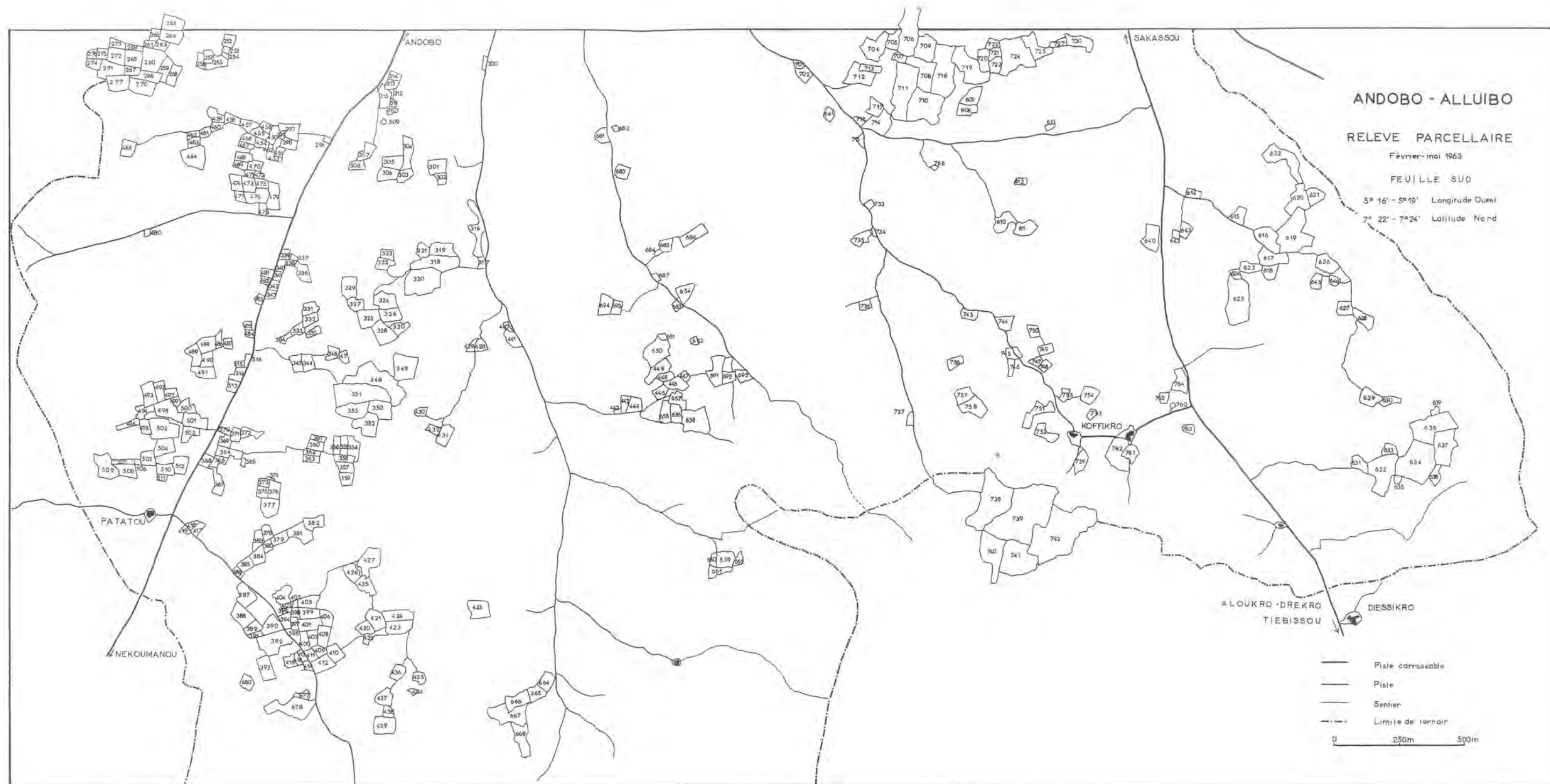
Février-mai 1963

FEUILLE NORD

5°16' - 5°19' Longitude Ouest

7°24' - 7°25' Latitude Nord





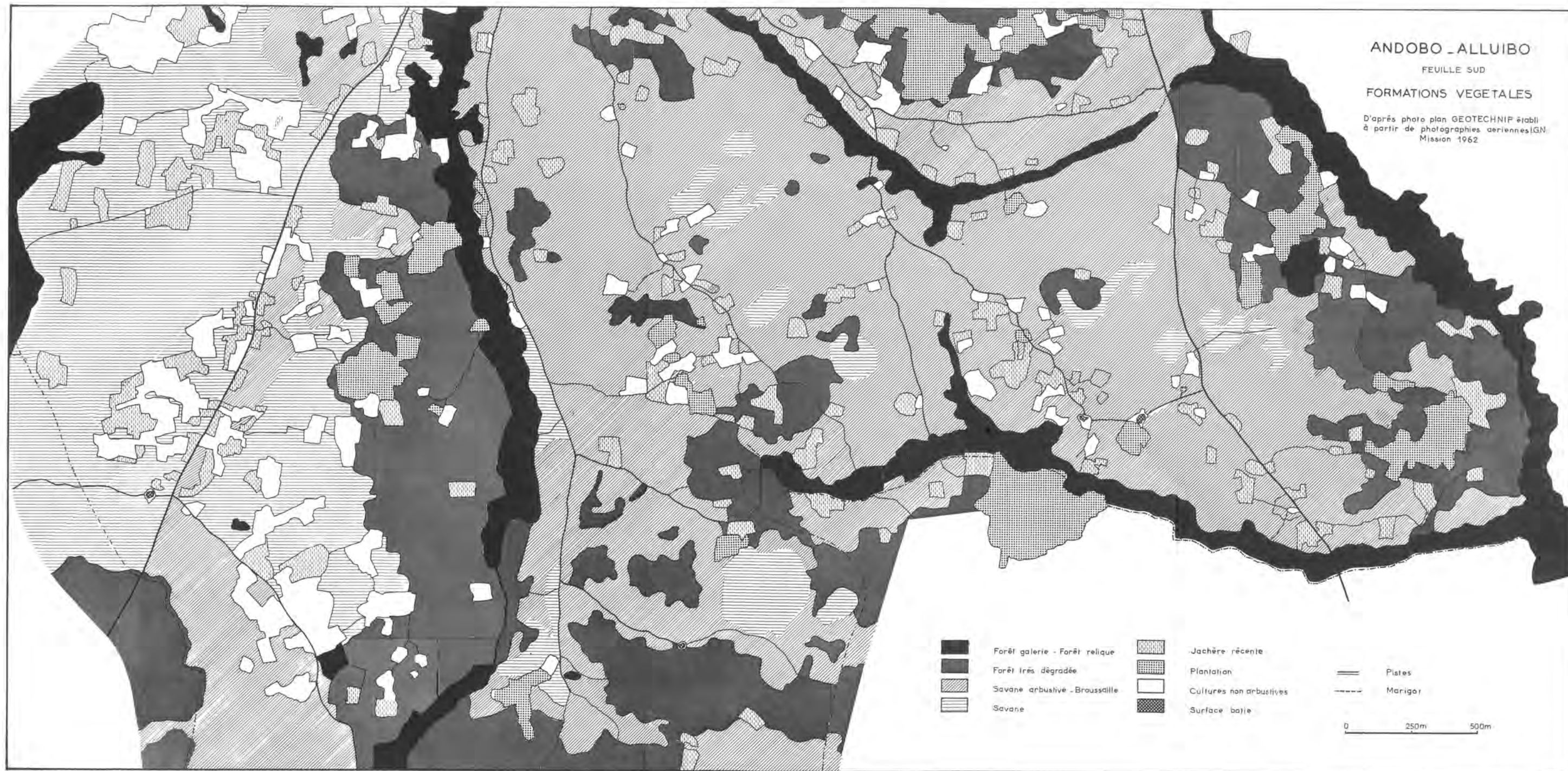


ANDOBO - ALLUIBO

FEUILLE SUD

FORMATIONS VEGETALES

D'après photo plan GEOTECHNIP établi
à partir de photographies aériennes IGN
Mission 1962



KOUAKOU BROUKRO

I. — LOCALISATION REGIONALE.

Le village est établi à l'intérieur du grand coude que dessine le Nzi entre Dimbokro et Bocanda sur la marge sud-est du pays Baoulé.

Le milieu naturel dans lequel s'inscrit le terroir diffère sensiblement de ceux décrits à propos des villages situés plus au nord.

La proche région s'étend sur un substrat homogène de schistes birrimiens qui recoupe entièrement l'indentation du Nzi à 15 km au nord-ouest du village, et se prolonge bien au-delà vers le sud et vers l'est en pays Agni. Les schistes, fortement décomposés et aplanis, sont modelés en de vastes plateaux subhorizontaux qu'un réseau lâche de vallées découpe perpendiculairement au fleuve. L'insuffisance du drainage constitue un fait marquant : les marigots temporaires aux tracés hésitants occupent des fonds de vallées plats et remblayés ; ils divaguent sur de longues portions de leurs cours au milieu d'étendues herbeuses transformées en marécages pendant la saison des pluies. Les eaux se perdent en profondeur dans les schistes redressés et fissurés. La faiblesse générale des pentes ne favorise pas l'écoulement et le niveau de base local, la vallée du Nzi fait elle-même figure de zone de colmatage encombrée de bras fluviaux abandonnés, de méandres recoupés et de marais. Malgré la faible dureté des roches et l'abondance des pluies, l'érosion affecte peu cette région ; elle parvient seulement à dégager quelques

affleurements cuirassés qui surplombent en corniche les versants de certaines vallées.

La végétation naturelle était à l'origine exclusivement forestière ; il est convenu de faire passer à une dizaine de kilomètres au nord de Kouakou Broukro, la branche orientale du V Baoulé, ligne de séparation entre le domaine forestier et le domaine de savane. Cette limite tend à correspondre assez rigoureusement avec la ligne de contact géologique entre granites et schistes et avec l'isohyète de 1 100 mm (Dimbokro 1 294 mm, Bocanda 1 064 mm). Dans la région où s'inscrit le terroir, les hauteurs d'eau annuelles dépassent 1 150 mm et s'accroissent très rapidement vers le Sud.

*
**

La moyenne vallée du Nzi en amont de Dimbokro connaît un des plus fort peuplement de la zone Baoulé étudiée. Dans l'indentation schisteuse de la rive droite, de même que sur la rive gauche, en pays Agni, la densité moyenne de population oscille entre 50 et 60 habitants au km². Le taux d'occupation noté sur le terroir de Kouakou Broukro dépasse encore la moyenne régionale avec 71,4 habitants au km². (413 habitants disposent d'un espace de 5 km² 78).

II. — LE TERROIR.

Le territoire, d'un seul tenant, dessine deux lobes allongés, dont la disposition d'ensemble forme une figure convexe vers le nord-ouest ; le terroir voisin d'Essui-Kofikro s'inscrit profondément dans la partie médiane provoquant un étranglement où est établi le village. Une seule grande vallée, nord-ouest/sud-est, traverse les parties centrales et méridionales, frôlant les abords du site ; un marigot temporaire, sans lit mineur bien défini, en occupe le fond remblayé et sert en fait de trait de jonction à un chapelet de dépressions marécageuses. De part et d'autre s'étendent jusqu'aux confins du terroir, des plateaux très peu accidentés, sans drainage apparent sauf à la pointe nord-est où s'ouvrent quelques têtes de vallées.

La végétation autrefois dense, a été profondément modifiée par l'homme ; la forêt mésophile qui couvrait les plateaux a presque complètement disparue et il n'en subsiste que quelques hectares intacts conservés pour les raisons rituelles à proximité du village.

Les formes dégradées qui résultent des mises en culture répétées, présentent un morcellement extrême ; elles des-

sinent un damier irrégulier qui révèle le parcellaire des dernières années. Tous les stades d'appauvrissement ou de reprise de végétation s'y observent : dans les meilleurs cas, une forêt en voie de reconstitution parvient à se dégager et atteindre une dizaine de mètres de hauteur, mais la plus grande partie du terroir est recouverte d'un taillis de 4 à 8 mètres de haut, formé de rejets, d'arbustes et de lianes. La physionomie forestière du paysage reste toutefois prépondérante par suite de l'encombrement végétal des strates basses et de la présence d'une strate haute de très grands arbres (fromagers, iroko) respectés par les essartages successifs et qui étagent entre 20 et 30 mètres leurs dômes isolés de feuillages.

Les formations de savanes, arbustives ou herbeuses, ouvrent des plaques restreintes localisées dans le bas des versants le long de la vallée centrale. Le tapis herbacé peut devenir presque pur à proximité du marigot sur les secteurs mal drainés soumis à une hydromorphie périodique. La forêt galerie, trait dominant du paysage en zone granitique de savane, tend à disparaître dans ces bas fonds sans écoulement et se réduit à quelques bouquets d'arbres parfois colonisés par des plantations de cacaoyers.

III. — LE SYSTEME CULTURAL.

Comme en savane, la rotation des cultures vivrières comprend l'igname en tête d'assolement, mais le développement des plantations caféières ou cacaoyères atteint dans ce terroir une ampleur sans commune mesure avec les cas précédemment décrits :

1 ^{re} année, défrichement 1962, igname .	54 ha 80	22,7 %
2 ^e année, rentilisation des surfaces 1961	38 ha 40	15,9 %
Plantations de café ou de cacao	148 ha 30	61,4 %
	241 ha 50	100,0 %

La fraction occupée par les cultures atteint 41,8 % de la superficie totale alors que dans les trois autres terroirs elle oscille entre 15 et 18 %.

A — Les cultures vivrières de première année.

Les surfaces défrichées en 1962 ont porté les deux variétés d'igname, réparties selon des proportions très inégales : l'igname précoce représente 15,5 % des cultures de première année (8 ha 15), l'igname tardive 84,5 % (46 ha 30). De nombreuses souches et un important système racinaire subsistent après les défrichements dans des recrus forestiers généralement très denses ; il en résulte des façons culturales quelque peu différentes : les buttes sont élevées à partir de prises de terre effectuées à moindre profondeur ; elle sont surtout plus espacées et leur densité moyenne sur un hectare s'abaisse à des valeurs de 3 160 pour l'igname précoce et 3 650 pour l'igname tardive. Malgré cela les rendements restent satisfaisants :

Igname précoce 1 ^{re} récolte	4 510 kg/ha
Igname précoce 2 ^e récolte	6 460 kg/ha
Igname tardive	9 457 kg/ha.

La liste des plantes secondaires qui s'intercalent avec l'igname se révèle particulièrement longue :

Plantes	Fréquence sur 100 parcelles	Plantes	Fréquence sur 100 parcelles
Maïs	100	Banane	40
Gombo	98	Kreuglé	35
Piment	97	Ananas	33
Foué	95	Taro	15
Coton	92	Nviélé	7
Tomate	85	Tabac	7
Ngnian ngnian .	83	Mangue	5
Loumin gaté ..	80	Haricot	3
Papaye	73	Patate	3
Ndroa	70	Manioc	2

Les fréquences s'accroissent par rapport aux associations de savane : 10 plantes sont présentes dans plus de 70 % des parcelles et les 5 premières se retrouvent dans plus de 90 % ; toutefois, cette extension est compensée par une densité réelle moindre à l'intérieur de chaque parcelle. On peut noter la disparition du ouré-ouré, principal condiment en zone de savane, ainsi que du manioc, mais cette plante de réserve n'est que différée : elle est bouturée plus tard au cours de la deuxième année.

B — Les cultures de deuxième année.

Les terres réutilisées au cours d'un deuxième cycle agricole représentent une part très élevée de défrichements : 38 ha 40 soit 70 %. Cette superficie se partage

entre plusieurs cultures dont deux largement dominantes :

Arachide	22 ha 50
Maïs	14 ha 70
Patate	0 ha 40
Tabac	0 ha 30
Coton	0 ha 30
Riz	0 ha 20

L'arachide et le maïs entrent pour une part importante dans la production agricole du village : les rendements observés en 1962 atteignent respectivement des valeurs moyennes de 926 kg/ha et de 1 130 kg/ha. L'unique champ de riz, établi en bordure du marigot sur un terrain humide, porte une variété pluviale semée à la volée.

Il faut enfin mentionner que les parcelles de deuxième année reçoivent des plants de manioc qui sont abandonnés par la suite dans la jachère et ne sont déterrés qu'en cas de besoin au cours de la troisième ou de la quatrième année ; ces pieds de manioc végètent en de nombreux endroits au milieu des repousses forestières et il n'a pas été possible d'en chiffrer l'importance.

C — Les cultures industrielles.

La prédominance du café ressort dans le détail des superficies :

Café	140 ha 70
Cacao	7 ha 60

Les plus vieilles plantations de café remontent à 1933, mais, jusqu'à 1946, l'accroissement reste modéré, sans qu'il soit possible de l'apprécier avec exactitude, car de nombreux champs de plus de 20 ans d'âge étaient abandonnés au moment de l'enquête. La grande expansion caféière intervient entre 1947 et 1951 : pendant ces 5 années, plus de 110 hectares de cultures arborescentes ont été établis (80 % de la surface actuelle). De 1952 jusqu'aux dernières années, le mouvement se poursuit mais d'une façon ralentie et décroissante à cause de la chute des cours et de la saturation du terroir ; les dernières plantations, occupant des îlots de forêt, des boqueteaux ou des lisières de massifs négligés jusqu'alors, deviennent de plus en plus exiguës : la surface moyenne des caféières établies antérieurement à 1952 oscille, selon les années, entre 1 ha 10 et 1 ha 50 ; après 1952 la superficie des parcelles s'abaisse à des valeurs moyennes comprises entre un demi-hectare et un hectare. Les cacaoyères reportées vers l'extrémité nord-est du terroir sur des sols plus profonds et plus humides ont suivis une évolution parallèle à celle des caféières : les parcelles mises en place dans la période 1947-51 représentent la presque totalité de la superficie actuelle.

Les plantations souvent établies sur des sols médiocres et recevant peu de soins ne fournissent que de maigres récoltes : le rendement moyen du café ne dépasse pas les valeurs obtenues dans les zones climatiques marginales : 156 kg/ha (20 tonnes environ pour tout le village), le cacao, particulièrement défavorisé en 1962 par des pluies insuffisantes, n'a fourni qu'un rendement moyen très bas de 42 kg à l'hectare.



Les plantations occupent tous les quartiers du terroir et se regroupent en blocs homogènes de grande étendue. Quelques secteurs paraissent colonisés de préférence : les marges des plateaux surplombant la grande vallée médiane, les confins du terroir au sud et au nord-est ; ils correspondent soit à des taches de sols profonds, soit à des massifs forestiers préservés longtemps d'une dégradation excessive par leur éloignement du village.

Les champs de vivriers alternent dans les étendues de brousse secondaire, souvent réunis en vastes ensembles de

parcelles jointives qui révèlent le manque de terres libres. La vallée centrale, avec ses versants couronnés d'affleurements latéritiques, ses bas de pentes sableux et ses fonds gorgés d'eau, ne constitue pas un milieu propice aux cultures : quelques champs isolés s'y dispersent.

✱

L'importance des superficies exploitées (41.8 % du terroir) annonce la situation précaire et tendue du système de jachère.

La surface utilisable pour la rotation des champs de vivriers a été réduite par l'établissement de 148 hectares

de plantations auxquels s'ajoutent une dizaine d'hectares de bois sacré, de surface bâtie, ainsi que des étendues difficilement mesurables de sols pierreux, latéritique et de bas-fonds marécageux. Sans tenir compte de ces derniers, le périmètre disponible peut être ramené de 578 à 420 hectares.

En admettant une valeur constante de 55 hectares défrichés par an (54 ha 80 en 1962), on obtient 7,5 périodes de rotation. Mais, contrairement aux cas étudiés en savane, les plantes vivrières se succèdent dans les mêmes champs pendant une période qui s'étale sur près de deux années : le deuxième cycle de culture réutilise 70 % de la surface défrichée (ce fait étant en liaison avec la rareté des terres). Deux années consécutives d'exploitation impliquent un intervalle de jachère réduit, d'environ 5 ans et demi.

IV. — LES EXPLOITATIONS.

La communauté compte 67 exploitations. L'unité moyenne se compose de plus de 8 personnes et cultive 3 ha 60 dont le détail s'établit ainsi :

Culture de première année (igname)	0 ha 82
Culture de seconde année (arachide, maïs) ..	0 ha 57
Plantation (café)	2 ha 21

La distribution des exploitations selon leur superficie reste relativement groupée autour de la moyenne :

Surface en ha	Nombre d'exploitations
Moins de 1	5
1 à 2	9
2 à 3	20
3 à 4	10
4 à 5	10
5 à 6	4
6 à 7	4
7 à 8	2
8 à 10	2
Plus de 15	1

L'éparpillement des champs d'une même exploitation sur toute l'étendue du terroir, fait courant en zone de savane, s'atténue sensiblement à Kouakou Broukro : de nombreuses unités familiales possèdent des champs rassemblés, soit de façon jointive, soit à très faible distance. Les cultivateurs utilisent au maximum les contrastes locaux de topographie, de sol et de végétation pour disposer dans le bloc et adapter au milieu naturel leurs différentes cultures. La communauté est subdivisée en trois groupes lignagers matrilineaires qui disposent chacun de plusieurs secteurs définis d'appropriation. Il s'agit de quartiers aux limites connues et repérées selon les mêmes règles que celles des terroirs ; ils sont caractérisés par des noms de lieux-dits se rapportant à des traits physiques ou à des personnes (ancêtres du groupe lignager). Le lignage A possède des droits sur les quartiers centre-sud, centre-est, aux abords du village et extrême nord-est ; le lignage B occupe le centre-sud et la partie médiane du lobe est ; le lignage C dispose de toute la marge sud et ouest du terroir. Entre ces zones d'appropriation existe une relative perméabilité due aux alliances entre lignages et aux cultures de femmes ; toutefois, les limites externes du terroir sont considérées comme strictes et aucun échange de terres avec les villages voisins n'a été noté pendant la campagne agricole de 1962.

Le terroir de Kouakou Broukro offre un type d'organisation de l'espace fréquent dans les régions sud de la zone d'étude et sur ses marges forestières : le système traditionnel de rotation fondé sur l'igname se maintient mais passe au second plan derrière les cultures spéculatives qui s'étendent démesurément en superficie.

Cette modification de la structure agraire peut ne pas être préjudiciable si la communauté dispose de terres et d'un appoint de main-d'œuvre saisonnier pour les opérations de nettoyage ou de cueillette, mais le terroir de Kouakou Broukro est loin d'offrir de pareilles conditions. Quel que soit le mode d'exploitation, ses habitants se trouvent déjà à l'étroit sur l'étendue dont ils disposent : la densité actuelle atteint 71 habitants au km². De plus, le développement massif des plantations, immobilisant plus d'un quart du terroir entraîne un raccourcissement accru et excessif des temps de jachère ; les cultures vivrières s'accommodent tant bien que mal d'un périmètre de rotation restreint, et sont intensifiées par l'adjonction d'une deuxième année culturale chaque fois que cela est possible. Enfin, l'accroissement exagéré des plantations apporte une dernière tare dans le système : après que les meilleurs secteurs aient été colonisés, beaucoup de caféières et de cacaoyères ont été établies sans discernement sur des sols impropres ; elles ne fournissent que des rendements très faibles qui ne justifient ni l'immobilisation du sol, ni les travaux de plantation ou d'entretien.

Le terroir révèle un déséquilibre certain provoqué par l'introduction des cultures industrielles dans un espace déjà densément peuplé.

KOUAKOU BROUKRO :
Liste des parcelles par exploitation.

N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
A 0	275	59,2	Mais	7	A 9	159	154	Café	
	352	16	Café			202	43,8	Igname tardive	6
	424	13	Arachide	5		203	47,2	Arachide	6
	425	75,6	Café			217	48	Cacao	
	426	36,4	Igname tardive	6		231	80,2	Café	
A 1	161	49,2	Café		A 10 ...	145	46,4	Igname tardive	4
	163	4,6	Café			146	67,4	Igname tardive	4
	258	52,4	Arachide			175	28,8	Café	
	270	62	Mais			176	2	Café	
	276	16	Igname précoce			222	122,4	Cacao	
	277	21,8	Igname tardive			236	300,2	Café	
	278	9,8	Igname tardive			263	22,8	Arachide	6
	279	19	Igname précoce			264	93,6	Arachide	6
	280	148,2	Café			286	18,4	Cacao	
	281	63,4	Cacao			291	46,2	Café	
	282	43,6	Café		A 11 ...	468	29,4	Café	
	190	32	Igname tardive	7		446	54,2	Arachide	6
A 2	260	42,6	Arachide	7		448	54,8	Igname tardive	6
	266	30,4	Igname tardive	7	A 12 ...	134	22,2	Igname précoce	8
	269	44,2	Café			135	32,8	Igname tardive	8
	290	5,6	Café			136	23,2	Igname tardive	8
	295	72	Café			140	39	Patate	4
	437	43,4	Igname tardive	6		141	13,6	Igname précoce	4
A 3	259	67	Igname tardive	5		142	12,8	Igname précoce	4
	261	37,2	Mais	7		209	47,4	Arachide	7
	289	212,4	Café			214	255,8	Café	
A 4	248	30,6	Igname tardive	6		216	12,4	Cacao	
	249	34	Igname précoce	6		232	31,6	Cacao	
	250	51,2	Arachide	6	A 13 ...	126	31	Café	
	301	88,2	Café			237	64,4	Café	
	348	52,6	Café			238	7,2	Coton	7
	349	16	Igname précoce	5		297	48,6	Mais	
A 5	273	40,4	Igname tardive			298	24,2	Arachide	5
	274	28,2	Arachide	7		299	30	Igname tardive	5
	294	39,2	Café	7		300	33,6	Igname précoce	5
A 6	271	45,2	Mais	7	A 14 ...	495	135,6	Café	
	272	48,2	Igname tardive	8		496	19,8	Arachide	5
	347	130	Café			497	20	Igname tardive	5
A 7	162	27,4	Café			408	18,8	Igname tardive	
	254	282,2	Café			415	8,8	Igname tardive	7
	255	53,2	Arachide	6	A 15 ...	418	21,2	Igname précoce	7
	256	26,4	Igname précoce	5		493	68,6	Igname tardive	5
	257	29,4	Igname tardive	6		499	253,8	Café	
A 8	118	88,4	Café			401	11	Café	
	215	21,8	Café			420	32	Café	
	262	84,6	Mais			431	39,2	Igname tardive	5
	265	89,8	Igname tardive	8		432	23,6	Igname précoce	5
	293	73,8	Café			436	28,8	Arachide	7

KOUAKOU BROUKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
A 16 ...	207	80	Arachide	6		252			
	353	16,6	Café			267			
	354	47,2	Igname tardive	6	B 5	205	40,4	Igname tardive	6
	356	13,2	Riz	10					
	494	67,4	Mais	5	B 6	114	504,4	Café	
	498	62,6	Igname tardive	5		122	17,6	Igname tardive	7
	101	140	Café			132	41,2	Igname tardive	6
	402	64	Café			151	16	Cacao	
	409	48	Café			171	34,2	Igname tardive	6
A 17 ...	417	12,2	Igname précoce	6		173	84,4	Igname tardive	6
						218	75,6	Cacao	
	130	43,8	Arachide	6		219	65,2	Igname tardive	7
	131	25,4	Igname tardive	6		220	22,2	Igname tardive	7
	137	13,4	Café			221	46,6	Igname tardive	7
	139	132,2	Café		B 7	104	10,8	Igname précoce	7
	143	32,4	Igname tardive	3		105	186,8	Café	
	144	48	Igname tardive	4		197	23,2	Café	
	210	67,4	Arachide			198	76,1	Igname tardive	8
B 0	235	75,8	Café			200	98	Arachide	8
	240	252	Café						
	186	48	Igname tardive	7	B 8	106	95,8	Café	
	187	21,8	Igname précoce	7		199	30,4	Igname tardive	8
B 1	192	92,2	Café			152	4,4	Cacao	
	251	75,6	Arachide		B 9	100	40,2	Café	
	123	89,4	Café			115	176	Café	
	181	236,2	Café			150	20,2	Cacao	
	188	20,4	Café			153	11,6	Café	
	189	73,4	Arachide	9		155	80,4	Cacao	
	193	50,8	Igname tardive	7		201	44	Igname tardive	7
	194	56	Igname précoce	7		206	36,8	Mais	6
	195	130	Igname tardive	7	B 10 ...	121	36,2	Café	
B 2	223	23	Cacao			283	44,4	Cacao	
	351	74	Café			284	18,6	Igname précoce	14
	108	19,8	Igname précoce	6		285	14,2	Mais	13
	109	40,8	Café			287	41,6	Cacao	
	110	28,2	Igname précoce	6		288	39	Café	
	211	58,6	Igname tardive	7		296	146,6	Café	
	212	76,6	Igname tardive	7		244	16	Igname tardive	6
	213	152,4	Café			245	18,8	Igname tardive	6
	180	68,6	Café			246	21,6	Igname tardive	6
B 3						247	56,6	Arachide	6
	128	60	Café		B 11 ...	125	69,6	Igname tardive	6
	157	52,6	Café			166	60,4	Igname tardive	6
	208	61,6	Mais			179	16,4	Café	
	239	74	Café			225	78,2	Cacao	
B 4	241	34,8	Igname tardive	6		226	25	Cacao	
	107	74,6	Café			227	34	Mais	9
	183	49,4	Arachide	8		228	58,2	Café	
	184	29,8	Igname tardive	7		229	150	Café	
	185	33	Igname précoce	7		230	7,2	Cacao	
	268	52,2	Café			253	25,4	Mais	6

KOUAKOU BROUKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploit- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
B 12 ...	473	36	Ignome tardive	6	B 21 ...	321	23	Tabac	7
	474	52,6	Ignome tardive			435	29,2	Arachide	
	482	59,6	Café			233	13,2	Cacao	
	483	60	Café	323		76,2	Café		
	489	105,2	Arachide	6	B 22 ...	423	167,6	Café	
	403	194,8	Café		B 23 ...	124	78,6	Café	
	404	125,8	Café	129	38,4	Café			
B 13 ...	113	153,6	Café	6	B 24 ...	138	178	Café	7
	120	66,4	Maïs			242	46	Ignome tardive	
	154	8,6	Café			243	40	Arachide	
	169	42,2	Ignome tardive			102	16,2	Café	7
	170	33,6	Ignome tardive			103	23,2	Ignome tardive	
	172	2	Tabac	111	50,6	Café			
	178	28,8	Café	112	5,4	Cacao			
	182	60	Café	117	122,6	Café			
	224	23	Café	119	46,2	Café			
B 14 ...	416	25,4	Ignome tardive	5	C 0	127	24,2	Ignome tardive	7
	421	230,8	Café			174	1,4	Tabac	
	430	20	Ignome précoce	5		319	24,6	Café	
	433	50	Ignome tardive			322	19,2	Café	
	434	31,4	Ignome tardive	332		149,2	Café		
	449	42,4	Maïs	336		54,8	Café		
	450	76,2	Arachide	6		399	49,8	Ignome tardive	
B 15 ...	165	35	Ignome tardive	6	400	16,2	Maïs	5	
	302	60	Café	6	464	126	Café		
	303	36,6	Maïs	4	475	57	Ignome tardive	5	
	318	47,2	Café	476	38,4	Ignome tardive	5		
	309	18,8	Ignome tardive	477	69	Ignome tardive	5		
B 16 ...	369	15,2	Café	6	481	29,2	Arachide	6	
	411	23,8	Café		486	305,6	Café		
B 17 ...	471	143,2	Café	6	439	37	Ignome tardive	6	
B 18 ...	116	78,8	Café	6	453	36,6	Ignome précoce	6	
	147	34,2	Ignome tardive		458	32,6	Maïs	6	
	148	64,2	Arachide		292	13,4	Café		
	149	19,6	Ignome tardive		343	241,2	Café		
	158	116	Café		358	37	Maïs	8	
B 19 ...	490	44	Ignome tardive	6	397	23,2	Ignome tardive	6	
	491	52,8	Ignome tardive	6	398	27,8	Ignome précoce	6	
	492	29,8	Arachide	6	459	58,6	Ignome précoce		
	422	71,2	Café	6	478	116	Arachide	5	
	234	14	Cacao		C 1	156	4,4	Tabac	6
B 20 ...	160	61,4	Café	7	196	134,2	Café	28	
	164	95,6	Café		329	27,8	Ignome tardive		
	167	35	Ignome tardive		330	9,2	Café		
	168	20,4	Ignome tardive		454	40	Ignome tardive	6	
	177	22,6	Café		455	37,6	Ignome précoce	6	
	320	50	Ignome tardive		479	105,4	Arachide	6	
					480	29,6	Ignome tardive		
				484	280,2	Café			

KOUAKOU BROUKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

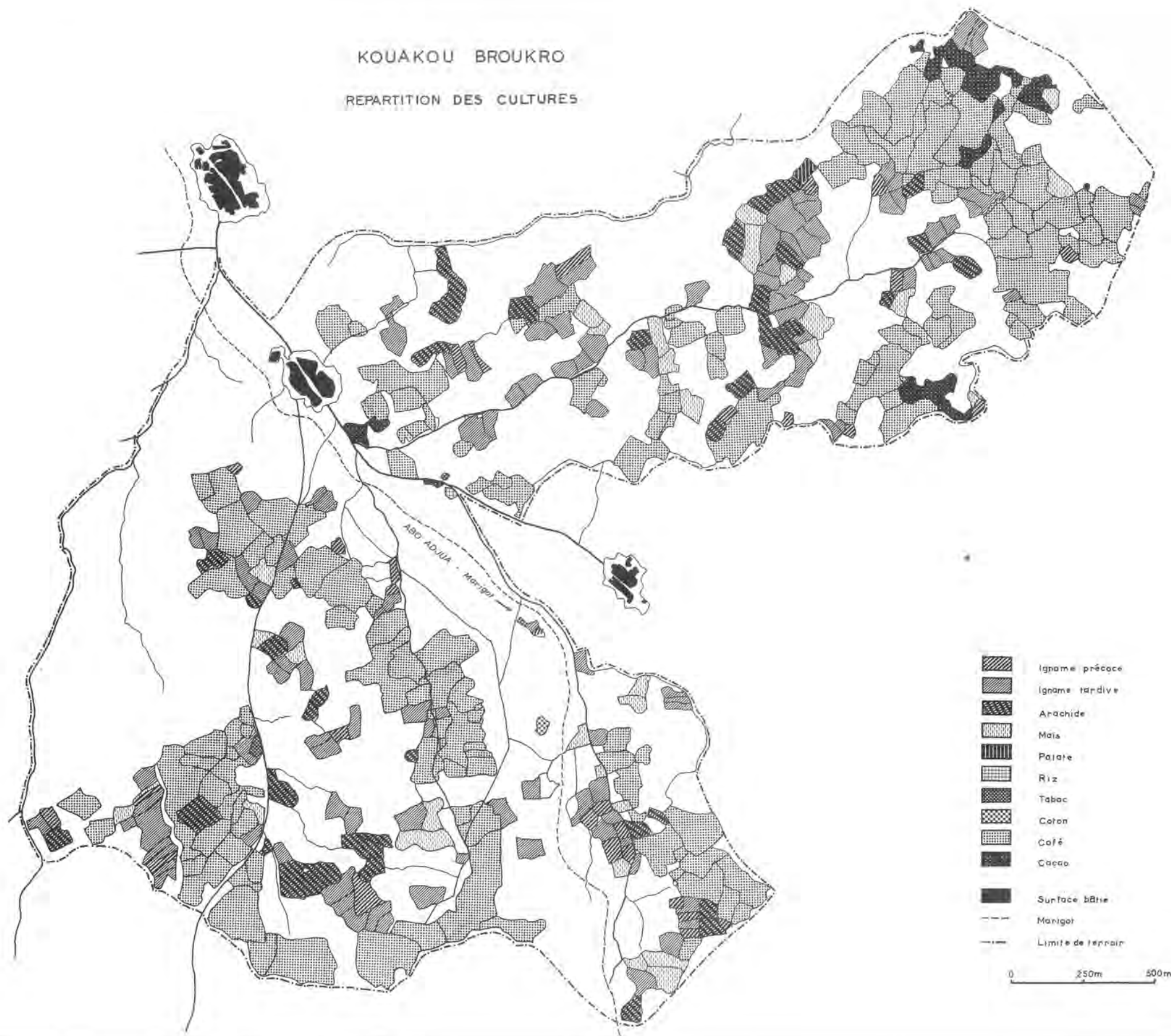
N° d'exploitation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)	N° d'exploitation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
C 2	370	150,6	Café		C 10 ...	310	31,2	Igname tardive	5
	379	39,6	Arachide	5		311	29,4	Igname tardive	5
	380	26,6	Igname précoce	5		312	28,2	Igname précoce	5
	381	35,8	Igname tardive			313	16,8	Igname tardive	5
	389	33,2	Café			314	31,4	Igname tardive	5
	406	4,2	Café			326	122,6	Arachide	5
C 3						327	35	Café	
	133	10	Igname précoce	8		334	101	Café	
	365	149,6	Café			335	166,4	Café	
	374	43,6	Arachide	5		342	74,6	Café	
	377	21,2	Igname précoce	5		337	3,2	Café	
	378	22,4	Igname tardive	5		350	36,2	Igname tardive	7
	413	59,6	Café		C 11 ...	325	62,4	Café	
	443	4,4	Igname précoce	4		333	45,2	Café	
	444	13,8	Igname tardive	4		341	17,6	Arachide	6
C 4					C 12 ...				
	386	20,4	Maïs	6		308	130,4	Igname tardive	7
	387	107,8	Café			315	252,8	Café	
C 5						316	107,2	Café	
	388	67,8	Café		C 13 ...	304	16	Igname tardive	7
	392	45,4	Maïs	8		305	48,4	Maïs	6
	451	56,2	Igname tardive	6		306	18,4	Igname précoce	6
	410	182,4	Café			307	40,6	Igname tardive	6
	440	21,6	Coton			324	84,4	Café	
C 6					C 14 ...	317	49,4	Café	
	359	38,8	Maïs	8		344	42,4	Igname tardive	8
	366	18	Café			345	54,8	Arachide	
	390	65,8	Café			346	24,4	Igname tardive	8
	391	36,2	Igname tardive	5		500	166	Café	
	427	94,6	Café		C 15 ...	462	529,6	Café	
	428	22,8	Igname tardive	14		469	58,6	Igname tardive	7
	442	45,8	Igname tardive	6		472	289,2	Café	
C 7					C 16 ...				
	487	87,6	Igname tardive	6		355	13,2	Cacao	
	488	59	Arachide	6	C 17 ...	463	21,4	Igname tardive	6
C 8						465	44,2	Igname tardive	7
	405	96,2	Café			467	107,2	Maïs	
	360	20,4	Igname tardive	6	C 18 ...	470	68,6	Igname tardive	7
	361	18,4	Igname précoce	6		338	52,4	Maïs	5
	362	24	Igname tardive	6		339	29	Igname tardive	5
	364	92,4	Café			340	55,4	Igname tardive	5
	382	17	Igname précoce			429	31	Igname tardive	14
	456	37,2	Maïs	7		485	96	Café	
	460	58,2	Arachide		C 19 ...	461	120,6	Café	
	407	22	Café						
C 9					C 20 ...	368	159,6	Café	
	204	92,6	Maïs	8		376	42,8	Igname tardive	6
	328	29,6	Igname tardive	6		383	75,8	Maïs	7
	331	63,2	Café						
	458	32,6	Maïs	6					

KOUAKOU BROUKRO :
Liste des parcelles par exploitation (Suite).

N° d'explo- tation	N° de la parcelle	Surface unité : are	Culture principale	Durée de la jachère (années)
C 21 ...	357	34	Igname tardive	6
	363	192,4	Café	
	367	21	Arachide	7
	371	71,8	Café	
	373	12,4	Igname précoce	5
	384	30,6	Arachide	7
	385	17,6	Café	
	396	33,2	Igname précoce	6
	466	34,6	Café	
C 22 ...	372	38	Café	
	375	43,4	Café	
	393	16,8	Igname tardive	6
	394	30,4	Igname précoce	6
	395	14,8	Igname tardive	6
	457	82,2	Mais	6
	412	23,2	Café	
C 23 ...	438	24,6	Igname tardive	6
	447	27,6	Mais	

KOUAKOU BROUKRO

REPARTITION DES CULTURES



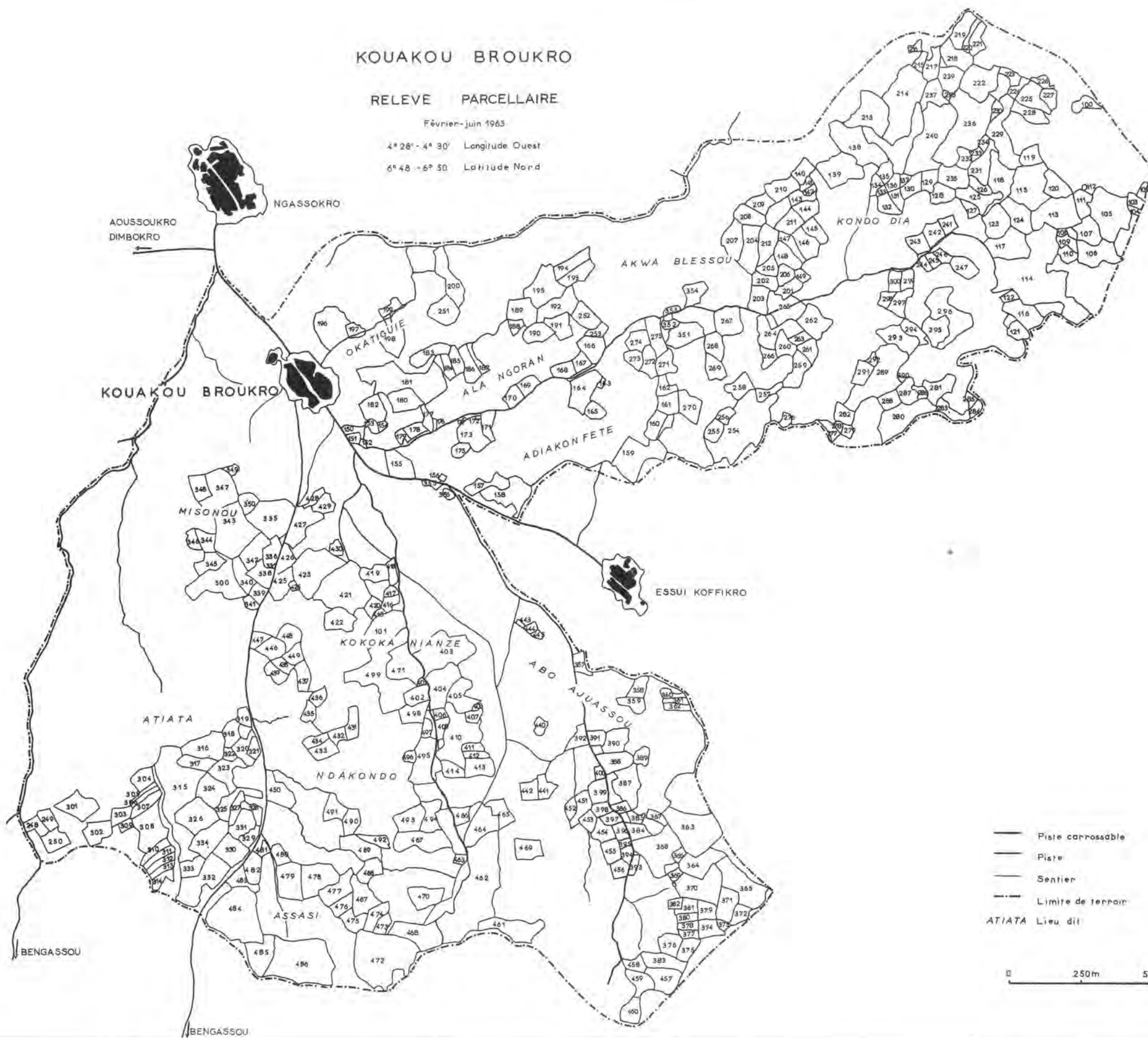
KOUAKOU BROUKRO

RELEVÉ PARCELLAIRE

Février-juin 1963

4° 28' - 4° 30' Longitude Ouest

6° 48' - 6° 50' Latitude Nord



- Piste carrossable
- Piste
- Sentier
- - - Limite de terrain
- ATIATA Lieu dit

0 250m 500m

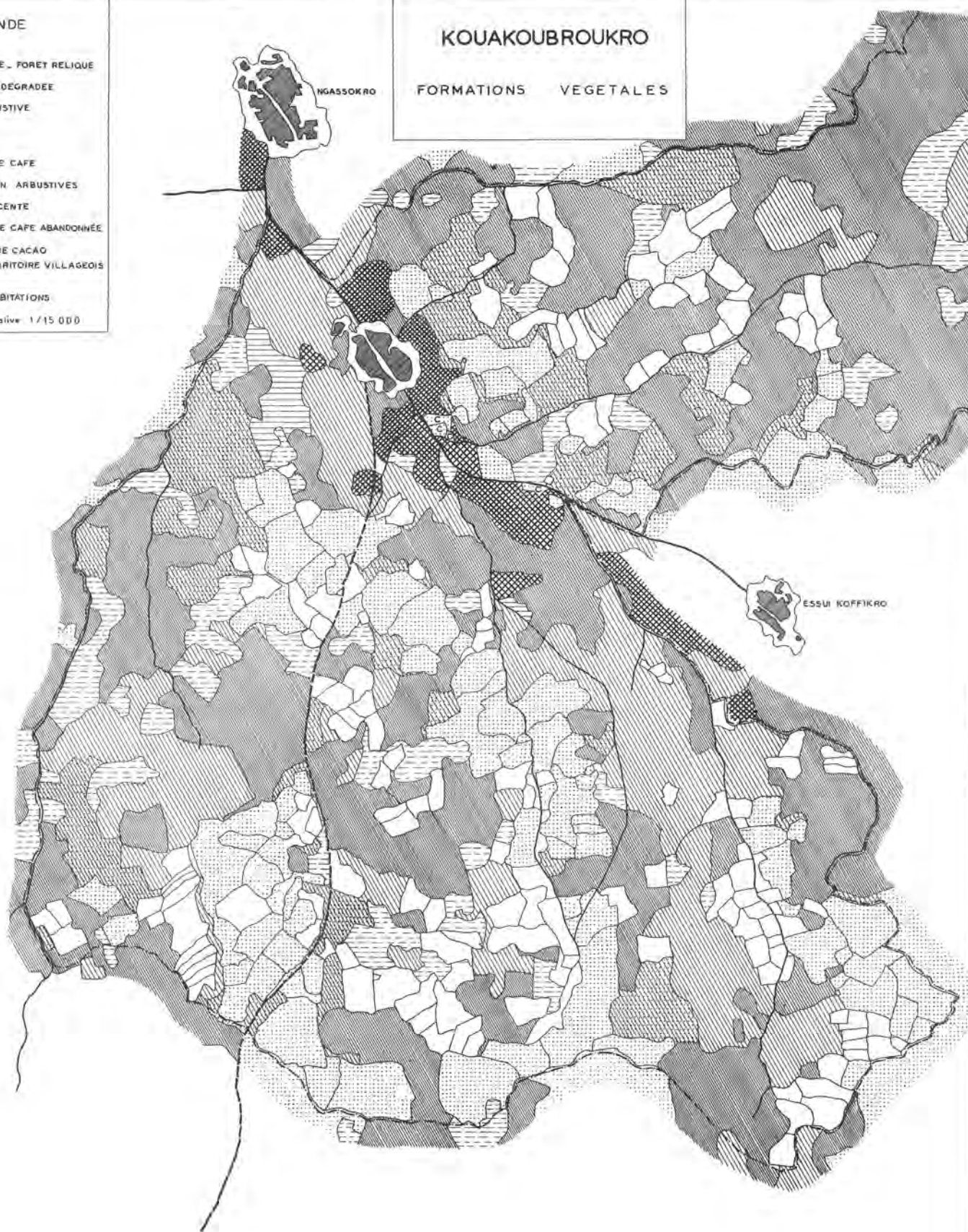
LEGENDE

-  FORET GALERIE, FORET RELIQUE
-  FORET TRES DEGRADEE
-  SAVANE ARBUSTIVE
-  SAVANE
-  PLANTATION DE CAFE
-  CULTURES NON ARBUSTIVES
-  JACHERE RECENTE
-  PLANTATION DE CAFE ABANDONNEE
-  PLANTATION DE CACAO
-  LIMITE DE TERRITOIRE VILLAGEOIS
-  PISTE
-  GROUPE D'HABITATIONS

ECHELLE approximative 1/15 000

KOUAKOUBROUKRO

FORMATIONS VEGETALES



CONCLUSION.

Des analyses précédentes il ressort que le terroir aménagé des cultivateurs Baoulé peut difficilement être ramené à un schéma simple et général. Les quatre unités étudiées se localisent non loin l'une de l'autre dans un contexte écologique peu différent et se rattachent à un même fond ethnique et culturel ; toutes cependant présentent des formes d'organisation particulières qui semblent liées à deux variantes principales : d'une part la pression plus ou moins forte qu'exerce le groupe sur l'espace contrôlé et d'autre part l'importance que les nouvelles spéculations industrielles ont prise dans le système de culture.

Les densités de population, calculées à l'échelle des terroirs, paraissent nettement supérieures dans les unités de l'échantillon à la moyenne générale observée dans la zone d'étude. Ces taux d'occupation élevés entraînent dans trois terroirs sur quatre des durées de jachère courtes, inférieures à 10 années ; la corrélation paraît probante :

	Densité de population	Durée moyenne de la jachère
Andobo-Alluibo	39,9	11 ans
Kokro-Kouassikro	65,3	8 ans et demi
Diamelassou	67,5	7 ans
Kouakou-Broukro	71,4	5 ans et demi

Toutefois ce raccourcissement évident de la jachère ne paraît pas affecter outre mesure l'équilibre vivrier des villages : l'igname joue un rôle essentiel et cette plante parvient, même avec une jachère brève, à conserver des rendements excellents. L'ameublissement de la terre provoqué par la culture en buttes favorise la régénération des sols et atténue les effets des rotations trop rapides.

Le désir de participer à l'économie monétaire a entraîné des changements plus profonds dans l'aménagement des terroirs. Chaque communauté a essayé de trouver sa propre solution avec plus ou moins d'ingéniosité, à partir d'une écologie plus ou moins propice. L'un des villages, Diamelassou, a tenté sans grand succès d'établir des caféières sur des sols impropres à la limite de l'aire climatique de la plante ; un deuxième, Kokro Kouassikro, dans des conditions également marginales n'a pas mieux réussi avec ses plantations mais a su diversifier ses cultures vivrières (igname, riz, arachide) et en assurer des ventes substantielles à l'extérieur ; un troisième village, Kouakou Broukro, s'est laissé entraîner dans les excès d'une colonisation caféière extensive et n'en a tiré que de maigres avantages ; enfin, Andobo Alluibo, à vrai dire le mieux pourvu en terres, semble réaliser un équilibre satisfaisant entre des superficies de vivriers et des plantations de bon rapport.

Le tableau suivant résume les combinaisons de cultures relevées dans les quatre villages et en révèle les variations selon un ordre nord-sud, de la savane vers la forêt :

	Surface cultivée (ha)	Défrichement Igname		Cultures 2 ^e année		Riz		Plantations	
		(ha)	%	(ha)	%	(ha)	%	(ha)	%
Diamelassou	46	28	59,6	3	6,6	—	—	16	33,8
Kouassi-Kouassikro ..	153	66	43,3	33	21,5	20	12,9	34	22,3
Andobo-Alluibo	247	101	41,0	32	12,8	—	—	114	46,2
Kouakou-Broukro	241	55	22,7	38	15,9	—	—	148	61,4

Les terroirs, malgré les quelques échanges de champs qui s'effectuent sur leurs limites, restent des domaines territoriaux stricts, cadres pour des aménagements spéci-

fiques. Ils reflètent et renforcent à la fois la cohésion des cellules villageoises, unités fondamentales de la vie sociale et économique en pays Baoulé.

